

Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7^{me} Jour de l'Europe latine
(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII^e ANNÉE

1^{er} et 15 JANVIER 1923

NUMÉROS 1 et 2

EDITIONS LES SIGNES DES TEMPS
77190 DAMMARIE-LES-LYS - FRANCE
BIBLIOTHEQUE

Adieu 1922 ! Salut 1923 !

La froide bise de décembre
Vient d'emporter, tout là-bas,
Les derniers tintements d'un glas
Qui m'ont fait trembler dans ma chambre

Dois-je regretter le vieil an ?
Et avec la bise qui pleure
En soufflant sur ma demeure
Pousser des cris comme un enfant ?

Qu'emporte-t-il dans son tombeau ?
Beaucoup de peines !... peu de joies !
Les maux ont de multiples voies.
Qu'en sera-t-il pour l'an nouveau ?

Manquerons-nous de ce bon pain
Qui nous donne santé et vie ?
Et les fléaux de la Russie
Etendront-ils chez nous la faim ?

Des empereurs ou des tyrans,
Tout comme à Smyrne toute en flamme
Viendront-ils égorger nos femmes,
Nos doux vieillards et nos enfants ?

Devrons-nous voir venir chez nous
Les fléaux dont souffre la Chine ?
Peste, Typhus, et la Famine
Où prendront-ils leurs rendez-vous ?

En démeance, les sombres flots
Combien de fois sous les orages
Entendront-ils sur nos rivages
L'écho de nos nouveaux sanglots ?

Nos dirigeants, vieux et nouveaux,
Que feront-ils en politique ?
Et quelle nouvelle rubrique
Mettra-t-on à tous nos impôts ?

An dix-neuf-cent-vingt-trois, salut !
Sur le tombeau de ton ancêtre,
Dis-moi, toi qui vient de paraître,
Seras-tu bon ?... que seras-tu ?

Mais ma voix reste sans écho !
Je ne vois qu'un an qui expire,
Et un nouveau qui vient de luire,
Tous deux muets comme un tombeau !

Et ce matin de nouvel an,
Je n'ose plus suivre ma vie
Si je n'ai pas cette énergie
Dont Dieu fait don à son enfant.

Mes premiers pas, ce jour nouveau,
Vers toi Jésus, vers ta demeure,
Cherchent l'amour qui d'heure en heure,
Me conduira toujours plus haut !

Ce nouvel an, et tous mes jours,
Guide mon cœur vers ta lumière,
Dieu ! vers qui monte ma prière,
Et par la main tiens-moi toujours !



LOUIS SCHILD

Ce frère embrassa le message au Locle à la suite des conférences faites par frère Erzenberger, en l'année 1872.

Il promettait une belle carrière de citoyen et de chrétien à laquelle il le destinaient naturellement un caractère à la fois sérieux et enjoué et une foi vive et enfantine.

Malheureusement victime de la tuberculose pulmonaire, il fut enlevé prématurément à sa famille et à l'Eglise. Sa veuve lui survécut de plusieurs années, et sa fille travailla autrefois dans notre imprimerie de Bâle.

Louis Schild était frère d'un des vétérans de nos églises, Pierre Schild, longtemps membre du comité de la Conférence suisse, et actuellement ancien de l'église de la Chaux-de-Fonds. Il était également beau-frère de notre estimée sœur Laure Favre, employée au sanatorium de Gland.

Entre soi et le bonheur, il n'y a pas toujours un abîme sans fond ni une muraille invincible ; souvent il n'y a rien eu d'insurmontable hormis l'imperceptible effort que l'on n'a pas tenté, le geste que l'on n'a pas fait, le mot que l'on n'a pas dit.

OU NOUS EN SOMMES ?

Tous ceux qui observent la suite des événements n'ont pas échappé, ces dernières années, à la conviction que nous vivons dans le temps de « l'angoisse des nations, qui ne sauront que faire », mentionné par notre Seigneur.

Il n'y a que quelques années, nous avons assisté à la plus grande guerre de l'histoire, une véritable « colère des nations ». Depuis la fin de la guerre, la moitié des peuples fléchissent sous le poids d'une situation économique inextricable. Les observateurs, les hommes du monde et les hommes d'Etat nous avertissent que l'esprit de la guerre couve sous la cendre, et qu'il est prêt à éclater ; qu'il y a plus de causes de conflits à l'heure qu'il est qu'il n'y en avait avant la grande guerre de 1914.

Et ces éléments de guerre sont retenus, et nous avons vu l'œuvre de Dieu avancer d'une façon merveilleuse ! Qui ne voit que nous sommes exactement au moment décrit en 1847 par l'Esprit de Prophétie ? Dans le précieux petit volume : *Early Writings*, on lit ce paragraphe :

Le commencement du « temps de trouble » mentionné ici (allusion à la page 33) ne désigne pas le temps où les plaies commenceront à tomber, mais une courte période qui le précède immédiatement, alors que le Christ est dans le sanctuaire. A ce moment-là, où l'œuvre du salut se termine, la détresse descend sur la terre, et les nations se mettent en colère ; mais cependant elles sont bridées, de telle façon qu'elles ne peuvent arrêter l'œuvre du troisième ange. A ce moment-là, la « pluie de la dernière saison » ou le rafraîchissement de la part du Seigneur, viendra donner de la puissance au grand cri du troisième ange, et préparera les saints à subsister pendant le temps où les sept dernières plaies seront versées. — *Pages 85 et 86.*

Avec quelle clarté ce message de 1847 décrit la situation actuelle ! Nous voyons le monde dans la détresse et l'angoisse. Les nations sont en colère. L'œuvre de Christ se termine dans le sanctuaire céleste, et en ce même moment nos cœurs sont réjouis par les célestes ondées du Saint-Esprit. Dans des régions ténébreuses de la terre, nous avons vu ces ondées accélérer l'œuvre, et faire passer des âmes des ténèbres à la lumière. Ce réveil se constate dans des conférences et dans des églises, où les âmes demandent à Dieu un nouveau baptême de puissance pour le servir et pour vaincre le péché.

La marche de la providence divine dans les grands champs de la mission nous est donnée comme un signal du temps de rafraîchisse-

ment. On voit cette marche de tous côtés. Le Dieu vivant est à l'œuvre au milieu de son peuple. De toutes les parties de la terre on nous rapporte des choses que seules la puissance et la présence spéciales du Dieu du ciel et de ses anges peuvent accomplir.

Nous vivons donc dans le temps même décrit dans ce paragraphe de 1847. Nous voyons ces paroles s'accomplir parmi les nations. Nous les voyons commencer à s'accomplir dans l'œuvre de Dieu et dans l'église finale. Il faut donc que chacun se mette à prier pour le rafraîchissement. Il le faut à chacun de nous pour vaincre le péché, et il nous le faut pour porter le dernier message aux vastes régions qui sont encore dans les ténèbres.

W.-A. SPICER.

—o—

Un monde en ruines

Notes d'un sermon fait au Temple de la Serviette, à Genève, par M. J.-A. Porret, pasteur.

Amour et sainteté

On ne veut plus aujourd'hui de la crainte de Dieu, on ne veut plus de sainteté, on ne veut que de l'amour, et on oublie que l'amour mène à la sainteté.

Le peu de ferveur qui règne parmi les chrétiens vient de ce qu'on n'a pas labouré avec le soc de la charrue de la repentance.

En 1862, à l'église Saint-Paul, à Londres, Spurgeon disait : « Je n'échangerais pas contre la couronne d'un roi le moment où je fus saisi par la sainteté et la justice de Dieu. »

Celui qui veut trouver le pardon divin doit commencer par sentir sa misère.

La confession

Ne me parlez pas de ces chrétiens nuls qui ne confessent jamais leur foi en leur Sauveur.

Les grands fondateurs de religion ont divinisé la puissance qu'il y a dans la confession des péchés pour décharger sa conscience. Certaines fautes ne pourraient pas être confessées publiquement, mais il ne faut pas craindre de les confesser à des serviteurs de Dieu. Il est bon de nous décharger aussi de certains fardeaux qui nous écrasent. L'Eglise romaine l'a bien senti, mais elle a faussé ce principe de la confession et en a fait une malédiction.

Arts occultes

Nous sommes enveloppés d'un monde occulte qui peut agir d'une manière fatale sur ceux qui entrent en contact avec lui.

Un écrivain célèbre, Frédéric de Rougemont, qui s'était laissé entraîner dans le spiritisme, y a vu des faits où il n'a pu méconnaître l'action du prince des ténèbres.

Pourquoi aller demander des révélations à Allan Kardek ? Le Nouveau Testament ne nous suffit-il pas ? Ses lumières ne sont-elles pas assez grandes, sans aller chercher ailleurs ? Demandons-lui de nous révéler ses trésors de sagesse et de science, et nous ne risquerons pas de ruiner notre système nerveux. Aller demander des lumières au spiritisme, c'est dire à Jésus : « Tu ne nous suffis pas, ton œuvre est inachevée, de nouveaux sages doivent aujourd'hui la compléter. »

Mettons tout à ses pieds : nos péchés, nos curiosités, nos doutes et le reste, et recevons dès lors grâces sur grâces.

Le règne de Dieu avance

Si l'Évangile ne se répand pas parmi nous, à qui la faute ? Parmi les chrétiens, la pureté,

la charité, la bienfaisance, les scrupules de la sainteté ne brillent pas, ne tranchent pas de leur éclat sur l'obscurité ambiante.

Néanmoins, le règne de Dieu avance. Il ne raille pas beaucoup d'orateurs, de savants et d'hommes illustres ; mais Dieu se contente d'hommes humbles et fidèles. Et dire qu'il y a des théologiens qui, du fond de leur misère, adressent à saint Paul de mauvais compliments ! Que Dieu leur pardonne !

Un monde en ruines

Alexis de Toqueville a dit : « Il n'y a pas de formes de gouvernement où la véritable piété soit plus indispensable que dans une démocratie. »

Dieu veuille que notre Suisse conserve l'Évangile, qui seul peut protéger la société des catastrophes à venir !

Dieu nous aide à conserver sa Parole, coûte que coûte !

Seigneur, protège notre patrie ! Tu l'as protégée, récemment encore, quoiqu'elle l'ait renié de mille manières. Aie pitié de ce monde qui est en ruines ! Fais que les architectes qui voudront le reconstruire s'inspirent de ta sagesse et des principes immortels de ta sainte Parole !



LA DIVISION EUROPÉENNE

La plupart des lecteurs de la *Revue adventiste* savent que la Division européenne de la Conférence générale a établi son quartier-général permanent à Berne, 17 Hœheweg. Ceci a été fait en harmonie avec une recommandation de la Conférence générale.

Nous aurions dû déménager à Berne il y a déjà quelque temps ; mais différentes circonstances nous ont retenus en Danemark jusqu'au mois de novembre dernier. Nous sommes maintenant tout à fait installés, et nous disposons de toute la place nécessaire pour nos bureaux. Les membres de notre personnel sont déjà là pour la plupart. Ce sont :

J.-C. Raft, H.-F. Schubert, inspecteurs missionnaires ; W.-K. Ising, secrétaire de la Division et directeur du Département de l'École du Sabbat ; Ch. Pedersen, trésorier ; J.-F. Simon, directeur du Département de la Jeunesse et de l'Œuvre d'Éducation ; H. Bœx, directeur du Colportage ; E. Kotz, directeur de la Mission intérieure W.-E. Read, secrétaire pour les Missions étrangères dépendant de notre Division ; H.-L. Henriksen, sous-secrétaire de la Division. Le docteur Ruble, directeur de notre œuvre médicale en Europe, résidera en

Angleterre, où il dirige le Sanatorium de Watford.

A part les frères mentionnés, qui ont été désignés pour travailler dans la Division européenne seulement, le frère L.-R. Conradi, inspecteur missionnaire de la Conférence générale, consacre une partie de son temps à l'œuvre en Europe. Nous apprécions hautement ses conseils, dont nous avons grand besoin. Étant donnée la longue expérience de notre frère dans l'œuvre, la Conférence générale lui a demandé de consacrer une partie de son temps à l'œuvre mondiale en dehors de notre Division.

Lors de la dernière session de la Conférence générale, un grand pas en avant a été fait concernant nos méthodes de travail. Notre dénomination est jeune, mais elle a grandi rapidement, ce qui a rendu nécessaire un continuel développement de notre organisation.

Nous avons aujourd'hui non seulement des églises locales, des conférences locales et des unions de conférences, mais la Conférence générale a divisé le champ mondial de son activité en huit grandes Divisions : la Division de l'Amérique du Nord, la Division de

l'Amérique du Sud, la Division Inter-Américaine, la Division d'Extrême-Orient (Chine, Japon, etc.), la Division asiatique du sud, la Division africaine du Sud, la Division australasienne et la Division européenne.

Chacune de ces Divisions est pleinement et puissamment organisée. Elle possède un comité exécutif qui a la surveillance de toutes ses conférences, institutions et entreprises missionnaires, et néanmoins, chacune de ces divisions forme partie intégrale de la Conférence générale et mondiale.

L'Amérique à part, la Division européenne est la plus grande de toutes les Divisions. Elle comprend : l'Europe, la Sibérie, la Perse, l'Asie-mineure, l'Arabie, l'Asie orientale du Sud, plus la portion de l'Afrique allant jusqu'aux colonies anglaises et françaises (où nous avons déjà établi nos missions avant la guerre) et quelques îles.

Notre champ est immense. Nous y comptons 60.000 membres et environ 2.000 ouvriers. Nous y avons 12 maisons d'édition, 17 sanatoriums, 11 écoles et d'autres institutions encore. Notre Division comprend 13 unions de conférences et de missions et 82 conférences locales et missions.

Mais le point le plus important reste encore à mentionner. La Division européenne a une population de 650.000.000 d'âmes précieuses pour lesquelles Christ donna sa vie. La Conférence générale nous a assigné ces pays et missions, et nous devons nous efforcer, par la grâce de Dieu, de leur faire parvenir la lumière de l'Évangile. C'est là une lourde responsabilité. Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons fait que commencer à travailler dans soixante-cinq langues environ. Nous sommes reconnaissants pour le support généreux fourni par nos frères et sœurs de tous les pays de notre Division, au moyen de leurs dîmes et offrandes.

Nous entrons dans une nouvelle année. Que nous apportera-t-elle ? Dieu le sait. Nous sommes en sécurité entre ses mains.

La Division européenne, avec toutes ses conférences, ses institutions et ses ouvriers, n'est pas une organisation humaine semblable à celles du monde. Notre principale ambition n'est pas de gagner plus de membres, d'acquiescer plus d'argent et de voir nos institutions progresser. Nous sommes des sentinelles sur les murs de Sion. Notre œuvre est spirituelle. Notre but suprême est d'amener les pécheurs à Christ, et de veiller sur le peuple de Dieu.

Dans les temps tristes et troublés que nous traversons, notre besoin le plus impérieux, c'est de posséder le Saint-Esprit dans toute sa plénitude. Ce n'est que par la puissance de Dieu que

l'œuvre pourra être terminée. Notre victoire est en Lui.

En qualité de conducteurs spirituels et d'ouvriers dans la cause du Maître, nous avons besoin de vos prières quotidiennes, chers frères et sœurs. Nous désirons tous être trouvés fidèles, et nous vous souhaitons à tous une année bénie.

L.-H. CHRISTIAN.

—o—

Le chrétien et les autorités civiles

Le chrétien digne de ce nom est le meilleur soutien du gouvernement. Sa loi l'oblige à respecter les autorités et les magistrats, et à leur être « soumis » ; elle affirme que « les autorités qui existent ont été instituées de Dieu ».

« C'est pourquoi, dit saint Paul, celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. »

Saint Paul ajoute :

« C'est aussi pour cela que vous payez les impôts... Rendez... le tribut à qui vous devez le tribut, ... l'honneur à qui vous devez l'honneur. » Rom. 13 : 1-7.

Ailleurs, l'Évangile recommande à ses disciples de prier Dieu pour les autorités constituées (1 Tim. 2 : 1-3).

Cela étant, rien n'est plus opposé à la foi chrétienne que les idées et les menées révolutionnaires qui complotent le renversement du gouvernement ou qui l'entravent dans l'accomplissement de sa tâche ou dans l'exécution des lois.

Cette attitude est anti-chrétienne au premier chef, et ceux qui l'adoptent renoncent par le fait à être disciple de Jésus-Christ.

C'est la foi chrétienne qui fait tomber l'oppression et l'injustice, et non pas le remplacement d'un gouvernement par un autre. Le vrai christianisme est aux antipodes de l'autocratie et de l'absolutisme ; mais il procède en transformant les cœurs, et non en bouleversant les institutions.

Par vrai christianisme, nous entendons celui du Christ et des apôtres, que pratiquent encore aujourd'hui nos missionnaires en pays païens, et un nombre croissant d'amis de la paix et de la justice par l'amour et le désintéressement.

J. V.

Un prince sans intelligence multiplie les actes
[d'oppression,
Mais celui qui est ennemi de la cupidité prolonge
[ses jours.



Le Sabbat à Neuchâtel

Neuchâtel, le 18 octobre 1922.

Monsieur A. Thiébaud,
professeur en théologie,
Neuchâtel

Très honoré Monsieur et frère en Jésus-Christ,

Il m'a été remis hier au soir un exemplaire du *Journal religieux de la Suisse romande*. J'y trouve, en un article qui porte votre signature, des observations critiques sur deux des points de doctrine que professent les Adventistes. Comme nous sommes assurés que votre exposé renferme de sérieuses lacunes et de graves incorrections, je me permets, pour le moment, quelques réflexions, qui, j'aime à le croire, n'auront rien qui puisse vous offenser. Vous comprenez que je ne me propose pas ici d'entrer dans une dissertation complète de cet important sujet. Je n'en ai pas le loisir ; mais je saisirai toujours avec empressement les occasions que vous voudrez bien me donner d'en causer avec vous.

Vous osez affirmer, cher Monsieur, que St-Paul n'a pas hésité à proclamer que pour le disciple de Christ la loi est abolie. Paul lui-même proteste contre cette affirmation. Ne s'écrie-t-il pas : « Anéantissons-nous donc la loi par la foi ? Au contraire, nous l'établissons ! » Dans toute l'épître aux Romains, l'apôtre maintient l'autorité de la loi morale des dix commandements. « Ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ce sont ceux qui pratiquent la loi qui seront justifiés. » « Tu déshonores Dieu par ta transgression de la loi. » (Rom. 3 : 31 ; 2 : 12 à 14, 23 ; chap. 8 : 4 à 7, où se trouvent ces deux déclarations.) « Il (Dieu) a condamné le péché dans la chair afin que la justice prescrite par la loi fût accomplie en nous qui marchons non selon la chair, mais selon l'Esprit » ; et encore, « l'affection de la chair c'est la mort, parce qu'elle est inimitié contre Dieu ne se soumettant pas à la loi de Dieu ». Lire aussi chap. 13 : 8 à 10.

Non, cher Monsieur, Paul ne croit pas à l'abolition de la loi divine. Aussi ne dit-il pas que Christ a *mis fin* à la loi ; mais qu'il en *est la fin*. Et comment n'en serait-il pas la fin, Lui qui est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin de toutes choses ? Qu'y a-t-il dans la loi que nous ne retrouvions pas en-Christ ? La loi est immuable et éternelle. Psaume 111. Le Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement. Hébr. 13 : 8. La loi est sainte, juste et bonne. Le Christ est saint, juste et bon. La loi est parfaite : elle restaure l'âme, et donne la sagesse aux plus simples. Le Christ est parfait, il restaure l'âme, il donne la sagesse aux plus simples.

Le Christ est la loi de Dieu vivante, personnifiée, vécue. Il ne saurait en être autrement, puisque la loi est la plus haute expression de la justice de Dieu, et que le Christ n'est venu sur cette terre, que pour faire la volonté du Père. Aussi disait-il : « Me voici, ô Dieu ! pour faire ta volonté. Ta loi est écrite au dedans de mon cœur. » Vous la proclamez abolie, cette loi qui partout est déclarée éternelle ! Le Christ me dit de ne pas vous croire. En effet, n'est-ce pas Lui qui a dit : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi et les prophètes... Je vous le dis, en vérité, avant que le ciel et la terre ne passent il ne passera pas de la loi ni un iota ni un trait de lettre » ?

D'ailleurs, l'obligation des commandements de Dieu, pris séparément, est aussi bien affirmée, dans le Nouveau Testament, que celle de la loi tout entière. C'est ce que fait Jésus lorsqu'il reproche aux docteurs juifs d'avoir anéanti le commandement de Dieu au profit de leur tradition ; lorsqu'il dit au jeune homme riche : « Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements » ; et lorsqu'il dit à ses disciples : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. »

Paul dira de même que « l'observation des commandements de Dieu est tout » (1 Cor. 7 : 19). Jean, à son tour, dira : « C'est en ceci que consiste l'amour de Dieu, que nous gardions ses commandements » ; et quand il décrit l'Eglise

des derniers jours, il dit qu'elle « garde les commandements de Dieu ». (Voir Math. 15 : 6 : 19 : 17 ; Jean 14 : 15 ; Rom. 7 : 12 ; Eph. 6 : 2 : 1 Jean 5 : 3 ; Apoc. 12 : 17 : 14 : 12 : 22 : 14.)

Cela n'est-il pas décisif, Monsieur Thiébaud ? N'ai-je pas raison de croire avec mon Sauveur que celui qui observe les commandements de Dieu est grand à ses yeux, tandis que celui qui en viole un et qui enseigne ainsi est le plus petit à ses yeux ? Et que faites-vous, cher frère, en enseignant que l'on peut fouler aux pieds le quatrième commandement, si non de vous placer au nombre de ces derniers ? « Vous vous séduisez vous-mêmes, » dira St Jean, car « celui qui dit aimer Dieu et qui ne garde pas ses commandements est menteur et la vérité n'est pas en lui, » et si la vérité n'est pas en lui, c'est donc qu'il prêche l'erreur.

Ceci dit, vous comprenez que nous recevons comme fausse l'interprétation que vous donnez aux passages que vous citez dans votre article.

Vous nous opposez que Jésus dit que « le Sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le Sabbat ». En effet, il n'est pas dit que le Sabbat ait été fait pour le *Juif*, mais bien pour *l'homme*. Or comme je suis un homme, le Sabbat est donc fait pour moi ; et pourquoi le Sabbat est-il fait pour moi ? pour que je me « repose de toute mon œuvre » des six jours de la semaine, parce qu'en ce jour, Dieu lui-même « s'est reposé de son œuvre qu'il avait créée ». Le Sabbat est donc le grand mémorial de la puissance de Dieu, le monument visible sur lequel est inscrit son principal attribut : IL EST LE CRÉATEUR.

Les passages de Rom. 14 et de Colossiens 2 ne sont pas en opposition avec les citations susmentionnées de Jésus, de St Paul et de St Jean. Et pourtant ils le seraient, si votre manière de les interpréter était juste. Il est un fait que vous perdez de vue, cher Monsieur. C'est qu'il y a dans la Bible deux sortes de Sabbats : le Sabbat de chaque semaine et les Sabbats annuels. Les Juifs avaient quatre fêtes annuelles (voir Lévitique 16 et 23). La fête de Pâques durait 7 jours et celle des Tabernacles 8 jours. Le premier et le dernier jour de la fête étaient des jours de repos appelés *Sabbats*. Il y avait, ces jours-là, une sainte convocation ou culte public, et toute œuvre servile y était défendue. Ces jours de Sabbats n'étaient pas le septième jour de la semaine, puisqu'ils tombaient chaque année sur le même jour du même mois mais non pas sur le même jour de la semaine. Tout cela est exposé dans Lévitique 23, où ces Sabbats spéciaux et cérémoniels sont mentionnés 11 ou 12 fois (aux versets 7, 8, 11, 15, 21, 24, 27, 32, 35, 39).

Il est donc clair que St Paul, dans Col. 2, fait allusion aux Sabbats des fêtes, aux nouvelles lunes et à toutes les prescriptions transitoires de la loi cérémonielle dont l'apôtre dit qu'elles sont « l'ombre des choses à venir, mais dont le corps est en Christ ».

Il en est de même pour le texte de Romains 14. Si St Paul faisait allusion au Sabbat du quatrième commandement, il serait en contradiction avec lui-même ; car alors il déclarerait ce commandement aboli, alors que, comme nous l'avons vu, il maintient partout dans cette épître la perpétuité de toute la loi. Il n'y a donc pas de doute possible : ici aussi, Paul parle des jours de fêtes annuels qui tombaient à tour de rôle sur tous les jours de la semaine, jours qui furent abolis avec les fêtes auxquelles ils avaient appartenu, mais que les premiers chrétiens d'entre les Juifs aimaient à observer comme de pieuses coutumes.

Puis vient votre passage de Galates 4 : 9 à 11. Et c'est vous, Monsieur Thiébaud, qui osez placer le Sabbat du quatrième commandement, ordonné par le doigt de Dieu, qui appelle ce jour « mon saint jour », et dont Jésus s'appelle « le Seigneur et le Maître », c'est vous, dis-je, qui osez placer ce jour parmi les « faibles et misérables rudiments » dont parle l'apôtre Paul ! N'est-il pas dit (au verset 8) que c'était lorsqu'ils ne connaissaient pas Dieu, et qu'ils servaient des dieux qui ne le sont pas par nature, que les Galates pratiquaient ces « rudiments auxquels ils voulaient retourner » ?

Par contre, si les Galates — lorsqu'ils étaient païens et ne connaissaient rien du vrai Dieu — observaient des « jours » appartenant aux fêtes païennes idolâtres, et « retournaient » aux « rudiments du monde », ne serait-ce pas plutôt au jour du *soleil*, à cette fête populaire par excellence dans tout l'Orient et dans toute l'antiquité, que, chrétiens chanceux, ils « retournaient » ?

Une question, Monsieur Thiébaud. Quand vous citez l'épître aux Galates pour établir que ceux qui veulent obéir au quatrième commandement sont « déçus de la grâce », pourquoi n'étendez-vous pas votre application aux autres commandements ? Pourquoi ne dites-vous pas de l'homme qui ne ment pas, ne dérobe pas, ne commet pas adultère, en d'autres termes, de celui qui observe les *neuf* autres commandements, qu'il est « déchu de la grâce » ? Vous ne sauriez le faire sans vous condamner vous-mêmes, car enfin tout chrétien s'efforce, par amour pour son Dieu, d'observer ses commandements. Pourquoi donc condamner d'hérésie ceux qui, poussés par le même mobile, veulent

observer le quatrième commandement d'une façon aussi soigneuse que les neuf autres, non pas pour être justifiés par leur obéissance, mais bien parce que, sur ce point comme sur les autres, ils veulent par la grâce de Dieu renoncer au péché, qui est la transgression de la loi ?

St Paul ne dit-il pas, dans cette belle épître aux Galates, que celui qui chercherait à être justifié par Christ mais qui en même temps serait trouvé pécheur (ou transgresseur de la loi) ferait de Christ un ministre du péché et serait un prévaricateur ?

Non, cher Monsieur, quand tous les anges du ciel s'assembleraient pour me délier d'un seul commandement de mon Dieu, avec St Paul je dirais : qu'ils soient anathèmes ! Fus-

sent-ils tous apôtres, fussent-ils tous des anges, les hommes ne sauraient retrancher une parole au livre de Dieu. Ah ! ils arrêteraient plutôt la lune dans son orbite et tous les cieux dans leur marche. Ils arracheraient plutôt les étoiles du firmament qu'elles éclairent ; car les cieux et la terre un jour passeront, le soleil un jour s'éteindra ; mais la parole de mon Dieu demeure éternellement. Pas un trait de lettre n'en doit tomber. L'homme peut changer d'opinion, mais la loi de Dieu, son juge, est immuable.

Si, involontairement, j'avais dit un mot qui pût vous offenser, je vous en demande pardon, et vous prie de recevoir, cher Monsieur et frère, mes salutations chrétiennes.

ULYSSE AUGSBOURGER.



LE SERMON

Les Sanctuaires de Dieu



Sermon de dédicace prononcé au Séminaire de Collonges par A.-V. Olson, président de l'Union latine, le 7 octobre 1922

C'est avec des sentiments de joie et de reconnaissance que nous nous sommes réunis ici ce matin, car ce culte est non seulement le service d'ouverture d'une nouvelle année scolaire, mais le service de dédicace de notre institution. Dieu nous a donné ici un établissement que nous voulons dédier à son service et à sa gloire. Il ne nous arrive pas souvent d'avoir un tel privilège !

J'ai choisi comme texte le verset huit du vingt-cinquième chapitre d'Exode :

« Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux. »

Depuis le jour où Dieu créa l'homme, il a toujours manifesté son ardent désir d'habiter avec lui. Lorsqu'Adam habitait dans le jardin d'Eden, Dieu lui rendait visite ; il se promenait avec lui, et entretenait avec lui une douce communion. Mais le péché ne tarda pas à séparer l'homme de Dieu. Le péché a voilé à l'homme la face du Père. Mais, dans son amour infini, Dieu décida de donner son bien-aimé Fils unique pour mourir à la place du transgresseur, et ouvrir le chemin de la réconciliation. Depuis lors, l'invitation de Dieu a toujours été : « Venez à moi ».

Nous lisons dans Esaïe 57 : 15 :

« Ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint ; j'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté ; mais je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits. »

Combien nous devrions être reconnaissants ce matin du privilège qui nous est accordé d'habiter avec Dieu, de marcher avec Lui !

Aux temps d'Israël

Dans le sanctuaire, Dieu se rencontrait avec son peuple d'une manière toute particulière. Vous vous souvenez comment, après la construction de l'édifice, la congrégation s'assembla et la gloire de Dieu descendit, entoura et remplit le sanctuaire. Plus tard, le sanctuaire fut remplacé par le temple que construisit le roi Salomon. Ce temple fut aussi rempli de la gloire et de la présence de Jéhova.

Où que le peuple de Dieu habitât, Dieu lui demanda toujours de lui construire des synagogues ou des sanctuaires où il pourrait manifester sa présence. De même, tandis que la connaissance de Dieu se répand sur la terre, et que des groupes d'adorateurs se forment ici et là, des chapelles et des églises sont érigées en divers endroits, et sont dédiées au service et à la gloire de Dieu. Elles sont consacrées à

Dieu pour qu'il les sanctifie, qu'il en fasse sa demeure, et puisse, en ces lieux, se rencontrer avec son peuple.

C'est un fait, mes frères, que Dieu habite d'une manière toute particulière dans les lieux qui lui sont tout spécialement consacrés. Nous lisons que le peuple de Dieu d'autrefois aimait les lieux consacrés à l'Eternel. David dit : « Eternel ! j'aime le séjour de ta maison, le lieu où la gloire habite ».

Tandis que David se rendait avec ses parents à la maison de l'Eternel, apprenait à connaître Dieu, à s'entretenir avec lui, à contempler la beauté de son caractère, un grand amour naquit dans son cœur pour le sanctuaire de l'Eternel, et il s'écriait :

« Je demande à l'Eternel une chose, que je désire ardemment : je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Eternel, pour contempler la magnificence de l'Eternel et pour admirer son temple. »

Au Psaume 122, verset premier, il s'exprime en ces mots : « Je suis dans la joie quand on me dit : Allons à la maison de l'Eternel ! » C'était une véritable joie pour David — et non seulement pour David, mais pour des centaines et des milliers d'enfants de Dieu — de se rendre à la maison de l'Eternel. Je crois que ceci est aussi vrai du peuple de Dieu aujourd'hui.

Ecole de Prophètes

Nous nous trouvons ce matin dans l'un des temples de l'Eternel. Mais ce lieu est plus qu'un temple, c'est une école de prophètes établie par Dieu lui-même. Elle est un don de Dieu. Il y a deux ans, nous ne possédions rien de comparable à ceci. Nous demandions à Dieu de nous l'accorder. Nous visitâmes de nombreuses propriétés, mais, ou elles ne correspondaient pas à ce que nous désirions, ou leurs prix étaient au-dessus de nos moyens.

Mais au moment où nous commençons à désespérer, notre attention fut soudainement attirée par celle-ci. Nous vîmes la visiter, et nous eûmes l'impression que cet endroit était celui que Dieu nous désignait.

Un jour, nous nous rendîmes sur les lieux pour les examiner avec plusieurs frères. Sur un petit tertre non loin d'ici, nous eûmes une réunion de prière, et après quelques moments passés à délibérer nous décidâmes d'acheter l'immeuble. A ce moment-là encore nous n'avions que peu d'argent. Mais les fonds ne nous ont jamais fait défaut, de sorte qu'aujourd'hui plus de 600.000 francs ont été placés sur ces bâtiments qui sont entièrement libres de dettes.

Lorsque je traverse la propriété, ou que je visite les bâtiments, j'ai constamment l'impres-

sion que tout ceci nous a été donné de Dieu, et je ne puis m'empêcher de le louer pour ce qu'il a fait pour nous. Aussi est-ce avec joie ce matin que nous dedions ces lieux à l'Eternel !

Un phare

Nous espérons que cette institution deviendra « une lumière sur une montagne ». Nous habitons littéralement sur une montagne ; d'ici nous pouvons admirer la contrée avoisinante. Mais notre Ecole devrait aussi être « une lumière placée sur une montagne » au sens spirituel. Ce que nous souhaitons, d'accord avec Dieu, c'est que notre Ecole projette la lumière resplendissante de sa vérité dans tout le voisinage et au loin. D'ici la lumière doit briller jusqu'aux confins les plus éloignés de notre Union. Dieu permette que l'influence qui se dégage de ce lieu soit toujours bienfaisante et bénie — que ce soit une influence née de l'Esprit et de la présence de Dieu, qui, nous le croyons, habitent ici !

Un refuge

Ensuite, cette Ecole doit être un lieu de refuge. Des jeunes gens et des jeunes filles, qui n'ont pas encore appris à aimer Dieu, et qui ne connaissent pas la joie qu'on éprouve à habiter avec le Très-Haut, se rendront ici. Dieu veuille qu'aucun jeune homme, qu'aucune jeune fille ne vienne à cette Ecole et ne la quitte sans avoir passé par la conversion !

Quelques-uns croient qu'on ne devrait y recevoir que des jeunes gens et des jeunes filles ayant déjà une expérience chrétienne. Chers amis, Dieu désire voir venir à cette Ecole non seulement des jeunes gens convertis, mais aussi des inconvertis qui trouveront dans ce milieu ce qui leur manque, et dont les cœurs seront touchés à salut, grâce à la puissante influence de l'Esprit de Dieu qui s'y manifestera. Dieu désire que cette institution soit un lieu où les cœurs découragés soient comme ressuscités à une vie nouvelle, où tous reçoivent une nouvelle impulsion, un renouveau de confiance et de courage en Dieu et en sa vérité.

Une Ecole de recrues

Puis, cette Ecole doit aussi être un poste de recrues. Dieu a besoin aujourd'hui d'une grande armée d'ouvriers dans sa vigne, d'une armée de soldats de la croix, d'une armée qui portera jusqu'aux extrémités de la terre la bannière du Christ Sauveur.

Je suis heureux de dire qu'à la fin du dernier exercice scolaire, nous avons eu une cérémonie de baptêmes. Des jeunes gens et des jeunes filles qui étaient venus ici sans avoir d'expérience chrétienne ont trouvé Dieu. Puis, après la clô-

ture du cours, toute une armée de jeunes gens et de jeunes filles partirent d'ici pour aller travailler dans le champ ; cinquante élèves et plus s'enrôlèrent dans le colportage.

Laissez-moi vous dire que mon cœur bondit de joie lorsque je reçus les rapports de ces jeunes gens. A part nos colporteurs, quinze de nos élèves, qui ont terminé leurs classes l'année dernière, sont employés dans nos différentes conférences. Il s'en trouve, je crois, dans tous les champs de notre Union. Nous en avons en Algérie. Une de nos sœurs, présente ici, se dispose à nous quitter pour se rendre dans ce champ. Nous en avons en Espagne et au Portugal, en Alsace, en Belgique, en France et en Suisse. Quelques-uns travaillent comme ouvriers bibliques, d'autres sont trésoriers de Conférences, secrétaires de sociétés de traités, chefs de colportage ou engagés dans d'autres branches d'activité.

Ils accomplissent tous un travail excellent.

Nous remercions le Seigneur pour ces nouvelles recrues fournies par notre Ecole de Colonges. Nous espérons qu'elles ne sont que les prémices de recrues plus nombreuses encore en faveur de nos champs si nécessaires !

Les missions lointaines

Mais nous ne désirons pas envoyer de nouvelles recrues dans nos champs d'Union seule-

ment ; nous voulons aussi en envoyer dans les missions. J'ai actuellement dans mon bureau des demandes d'ouvriers venues de plusieurs champs lointains tels que : l'Afrique du Sud et Haïti. Le Levant nous demande des ouvriers. Dieu permette que le jour ne soit pas éloigné, où nous pourrions répondre favorablement à tous les appels qui nous seront adressés, et où, dans toutes les parties du monde, se trouveront des ouvriers capables et dévoués sortis de cette institution ! C'est le but pour lequel cette Ecole a été établie. C'est le but pour lequel Dieu l'a placée entre nos mains. Et si nous n'atteignons pas ce but, nous échouons piteusement.

Dieu est prêt, chers amis, à faire sa part du programme. Il désire habiter dans ces bâtiments. Il désire bénir et diriger celui qui a été placé à la tête de cette Ecole ; il désire rendre les élèves intelligents et sages ; il désire convertir les cœurs, les remplir de confiance, et nous revêtir tous de puissance pour son service. Mes frères et sœurs, Dieu est disposé à faire tout ceci, et plus encore ; mais cela dépend en grande partie de nous.

Sur un appel du prédicateur, toute l'assemblée, à commencer par les maîtres et les élèves, suivis des parents et amis présents, se lève en signe de consécration à Dieu.

Le culte se termine par une fervente prière de frère U. Augsburgger.

LE REPOS DE DIEU

(Suite et fin)

Tout en observant la lettre du quatrième commandement, nous n'observerons pas le Sabbat dans son esprit si nous n'acceptons pas le salut par la foi, et si nous croyons nous sauver par les œuvres. Nous rejetons alors cette vérité fondamentale que toutes les œuvres de Dieu sont achevées. Ce jour est fait pour que nous n'ayons plus aucun doute et aucune crainte concernant le fait que Dieu nous aime et nous a sauvés, et pour que nous nous adonnions ainsi à la joie la plus pure et la plus durable. Aussi vrai que les rayons du soleil de Dieu luisent en ce jour sur le monde, les rayons du Soleil de sa grâce inondent aussi nos cœurs. Le soleil de la création physique préside à la manifestation extérieure du septième jour (Gen. 1 : 16) ; mais les rayons du Soleil de justice qui apportent la guérison président à la manifestation intérieure de cet éternel mémorial de notre salut par la foi. « Efforçons-nous donc d'entrer dans le repos de Dieu. »

Le grand Sabbat du Fils de l'Homme

Voici une illustration pratique tirée de l'Evangile du fait que le jour du Sabbat est un jour destiné normalement à la paix et à la joie, le jour de la célébration du salut par la foi, le jour par conséquent du parfait repos dans le triomphe. Selon le témoignage de Luc (chap. 23 : 55, 56) pendant que Jésus, le glorieux lutteur, reposait dans la tombe le jour du Sabbat, les femmes et les disciples se reposèrent eux aussi « selon la loi », tout au moins selon la lettre de la loi. Ils n'avaient pas reçu un autre exemple du Maître du Sabbat lui-même. Au sujet de ce repos de vingt-quatre heures, repos du septième jour célébré par les disciples, j'entendais récemment un pasteur de renom déclarer dans une prédication que ce jour passé par Jésus dans la tombe « fut un jour d'affliction et de grandes douleurs, un jour lugubre et noir ; tandis que le premier jour de la semaine, com-

mémorant la résurrection, est un jour de lumière, de joie et de triomphe véritable ». Tel est le prompt verdict que la sagesse humaine s'empresse de formuler sur le contraste apparent que présentent ces deux jours aux antipodes eux-mêmes de la semaine, puisque l'un la commence et l'autre la termine.

Sur la signification qui s'attachait au repos de Jésus dans la tombe le jour du Sabbat, lisons les réflexions d'un auteur estimé :

Jésus dans la tombe

« Enfin, Jésus reposait. Le jour si long fait de honte et de torture avait pris fin. Au moment où les derniers rayons du soleil couchant s'éteignaient dans le Sabbat, le Fils de Dieu reposait paisiblement dans la tombe de Joseph. Son œuvre achevée, les mains jointes en paix, il reposa pendant les heures sacrées du jour du Sabbat.

» Au commencement, le Père et le Fils s'étaient reposés pendant le Sabbat après l'œuvre de la création terminée. Quand « furent achevés les cieux et la terre et toute leur armée », le Créateur avec tous les êtres célestes se réjouirent dans la contemplation de la scène merveilleuse. « Les étoiles du matin éclairaient en chants d'allégresse, et tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie. » Après l'œuvre de la rédemption, Jésus se reposa, et quoique sur la terre il y eût de la douleur chez ceux qui l'avaient aimé, dans le ciel malgré tout il y avait de la joie. Aux yeux des êtres célestes, l'avenir paraissait plein de promesses et de gloire. La création restaurée, la race des rachetés désormais triomphante du péché, tout cela était l'œuvre que le Christ avait achevée. Dieu et les anges le voyaient ! Aussi le jour où Jésus reposa dans la tombe reste à jamais relié avec ce spectacle. « Ses œuvres sont parfaites », et « tout ce que Dieu fait durera toujours ». « Au temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes », le Sabbat de la création, le jour que Jésus passa dans la tombe de Joseph, sera encore un jour de repos et de réjouissance. Les cieux et la terre s'uniront dans la louange « à chaque Sabbat », et les nations des rachetés viendront dans une adoration joyeuse se prosterner devant Dieu et devant l'Agneau. » (*Desire of Ages*, chap. 80 : « In Joseph's tomb. »)

Incrédulité

Le Sabbat, à sa fondation comme à la mort de son divin Auteur, fut donc un jour de joie et de repos triomphant, comme il doit l'être encore et le restera pendant l'éternité après le rétablissement de toutes choses. Mais pourquoi sur la terre, parmi les disciples, fut-il un jour assombri par la tristesse et la douleur, un jour lugubre fait de crainte et de désespoir ? A la vérité, si les saintes femmes et les disciples, en commun avec les Juifs, se reposèrent extérieurement selon la loi, assurément ce repos fut bien loin d'être imprégné des mêmes sentiments de certitude joyeuse, de contemplation et d'attente triomphante remplissant tout le ciel.

Nous posons la question : ce contraste pénible et violent était-il voulu de Dieu ? Pourquoi

les disciples ne célébrèrent-ils pas ce jour du Sabbat à l'unisson avec le ciel ? La raison nous en paraît évidente, c'est que l'œuvre de la foi ne s'était pas encore faite dans leurs cœurs. C'est à cause de leur incrédulité que les disciples en ce jour-là ne purent entrer dans le véritable repos de Dieu. « O hommes sans intelligence et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire ? » dira à deux d'entre eux le Sauveur ressuscité.

Occasion perdue

Jésus-avait pourtant fait tout le nécessaire pour que ses disciples en ce jour pussent s'associer au véritable repos et à l'attente joyeuse du ciel tout entier. A répétées fois, avec amour, précaution et patience, le Maître avait abordé le sujet de sa mort sur la croix et de sa résurrection le troisième jour. (Voyez Matth. 12 : 40 ; 16 : 21-23 ; 17 : 22, 23 ; 20 : 17-19, 28 ; 26 : 1, 2, 31-35, 56.) Mais les disciples, profondément attristés par cette révélation cruelle, ne pouvaient s'arrêter longuement sur un tel sujet sans s'écrier avec Pierre : « A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. » Quand vint donc le jour de la préparation du Sabbat, qui fut aussi celle de notre salut sur la croix, combien peu les disciples étaient préparés pour entrer dans le repos de Dieu !

Mais s'ils avaient cru à la parole de leur Maître, ils auraient passé ce jour à l'unisson avec le ciel, dans la méditation profonde et sereine des écrits des prophètes et des paroles de leur Sauveur lui-même. Ce jour pouvait être pour eux un jour de consolation et de joie, un jour de certitude dans le triomphe. Avec le ciel, les disciples auraient pu se pencher sur la tombe de Joseph dans une complète sérénité, contempler dans l'adoration et l'amour l'œuvre de la rédemption achevée et entrer, eux aussi, dans le repos de Dieu. Oui, cela aurait pu être. « S'ils se sont corrompus, à lui n'est point la faute ; la honte est à ses enfants. Est-ce l'Éternel que vous en rendez responsable, peuple insensé et dépourvu de sagesse ? » (Deut. 32 : 56.)

La lumière jaillit des ténèbres

Dans le trouble et l'agitation de leurs pensées humaines, les disciples ne purent s'élever, à cause de leur incrédulité, jusque dans les calmes régions de la foi et du repos en Dieu. Mais laissons cela, et dirigeons nos pensées vers une autre scène, terrestre il est vrai, mais où le ciel et la terre se confondirent dans un même repos. Si les disciples passèrent ce jour dans la tristesse et l'accablement, mesurant l'étendue de

la perte apparente dans la ruine soudaine de leurs projets les plus vastes et les plus doux pour eux et pour leur nation, il y avait toutefois, non loin de Golgotha, des êtres humains qui passèrent ce même jour dans le véritable repos de Dieu. En voici le témoignage sacré :

« Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit. Et voici le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent. Etant sortis des sépulcres, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et apparurent à un grand nombre de personnes. » Matth. 27 : 50-53.

Je ne pourrais faire mieux pour commenter cette scène divine que de donner la parole à l'auteur précité :

« Soudain, la nuée ténébreuse qui environnait la croix disparut, et Jésus, d'une voix distincte, pareille au son de la trompette, qui sembla résonner dans toute la création, s'écria : Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Une lumière vint entourer la croix, et le visage du Sauveur resplendit d'une gloire semblable à celle du soleil. Baissant la tête sur sa poitrine, il expira...

« Jamais auparavant une telle scène ne s'était vue sur la terre. La multitude, comme paralysée, le souffle haletant, était là, les yeux fixés sur le Sauveur. Les ténèbres à nouveau descendirent sur la terre et on entendit un sourd grondement pareil à un puissant tonnerre. Il y eut un violent tremblement de terre. Les gens furent jetés les uns sur les autres. La consternation la plus grande et la confusion en résultèrent. Les rochers des montagnes se fendirent et furent lancés dans les plaines avoisinantes. Les sépulcres s'ouvrirent, et des corps en furent projetés. La création frissonnante semblait vouloir se réduire en atomes. Prêtres, gouverneurs, soldats, bourreaux et populace, tous muets de terreur, furent projetés sur le sol...

« Lorsque le Christ se réveilla d'entre les morts, ce fut comme les prémices de ceux qui dorment. Il était l'antitype de la gerbe agitée, et sa résurrection eut lieu le jour même où la gerbe, prémices de la moisson, était présentée devant le Seigneur...

« Christ à sa résurrection ramena une multitude de captifs. Le tremblement de terre qui avait eu lieu à sa mort avait ouvert leurs sépulcres, et quand Christ sortit de la tombe, ils en sortirent avec lui. Ils étaient les collaborateurs de Dieu et avaient, au sacrifice de leurs vies, rendu témoignage à la vérité. Désormais ils allaient être les témoins de Celui qui les avait ressuscités d'entre les morts.

« Pendant son ministère, Jésus ressuscita le fils de la veuve de Naïn, la fille du gouverneur et Lazare ; mais ces ressuscités ne furent point revêtus de l'immortalité. Après leur résurrection, ils restèrent sujets à la mort. Ceux qui ressuscitèrent avec Christ se réveillèrent pour la vie éternelle. Ils montèrent au ciel avec lui comme des trophées de sa victoire sur la mort et le tombeau. Deux le Christ déclara : Ceux-ci ne seront plus les captifs de Satan. Je les ai rachetés comme les prémices de ma force, afin que là où je suis ils y soient aussi.

« Ces ressuscités allèrent dans la ville, et apparurent à un grand nombre de personnes, annonçant que le Christ était ressuscité des morts, et qu'ils étaient

ressuscités avec lui. C'est ainsi que la vérité sacrée de la résurrection fut immortalisée. Les saints ressuscités rendirent témoignage à la véracité de ces paroles : « Que les morts revivent ! Que mes cadavres se relèvent. » Leur résurrection était une démonstration de l'accomplissement de cette prophétie : « Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière ! car la rosée est une rosée vivifiante et la terre redonnera le jour aux ombres. »

« La voix qui s'écria sur la croix : « Tout est accompli ! » fut entendue parmi les morts. Pénétrant les voûtes sépulcrales, elle retentit comme une convocation de vie pour ceux qui dormaient. Ainsi en sera-t-il quand la voix du Christ se fera entendre du ciel. Elle pénétrera jusqu'aux sépulcres qui seront descendus par elle, et les morts en Christ en sortiront. A la résurrection du Sauveur, quelques tombeaux furent ouverts ; mais à sa seconde venue, tous ceux qui lui sont chers parmi les morts entendront sa voix et participeront à un relèvement glorieux dans l'immortalité. » (*Desire of Ages*, chap. 81.)

Victoire finale

C'est ainsi que la vérité du Sabbat, ou repos de Dieu, qui a couronné à la fois l'œuvre de la création et de la rédemption, vient aussi déposer dans les cœurs du reste des enfants de la femme, « ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus », les mêmes sentiments de certitude et de triomphe par la foi en Christ, « en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ ». Le Sabbat est le sceau victorieux du repos du royaume de Dieu apposé sur toute son œuvre, à la fois spirituelle et matérielle. Il est la communion à la puissance créatrice par la mort et la résurrection du Christ, qui lui forment un cadre de gloire désormais éternel. Il est la radieuse avenue au royaume de la justice et de la paix. Il retrempe l'âme des vertus divines, et nous apporte la manifestation de la foi même de Jésus, selon ces paroles : « Ici sont ceux qui ont la patience (dans l'attente) des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Cette foi de Jésus est celle qui caractérisa son repos à la création, quand, par l'institution du Sabbat, « Dieu acheva au septième jour toute son œuvre qu'il avait faite ». « La foi de Jésus », c'est quand il entra à nouveau dans ce même repos, remettant sa vie entre les mains de son Père, après avoir achevé l'œuvre de notre rédemption.

« Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos ! »

PAUL BADAUT.

Note. — On sera curieux de lire, sur le Sabbat passé par Jésus dans la tombe, le commentaire de M. Louis Thomas, D^r théol., dans *Le Jour du Seigneur*, vol. II, 99. Les interpolations entre crochets sont de nous. — *Réd.* :

« L'œuvre expiatoire du Rédempteur se termine [est terminée], une nouvelle humanité va sortir [est sortie] du sein maternel [du Calvaire]. En attendant [comme preuve], le corps de Jésus [Jésus tout entier] repose dans le tombeau. Qu'il est solennel et mystérieux le grand Sabbat du Fils de l'homme ! »



Le travail et l'éducation à la campagne

Mon père était cultivateur, mais il s'occupait aussi de travaux de charpenterie, et consacrait une partie de son temps à l'œuvre d'évangélisation. Il éleva une famille composée de cinq garçons et de deux filles.

Ma mère était une fermière entendue, et lorsque notre père était absent pendant plusieurs semaines, occupé à construire une maison, ou à tenir une série de conférences dans une localité éloignée, elle dirigeait les travaux, et réparait l'ouvrage entre ses enfants.

Bien des fois, les travaux de la campagne étant pressants, mon père ne croyait pas devoir répondre aux appels qui lui étaient adressés par le président de la Conférence ; mais ma mère l'encourageait toujours à le faire. Elle donnait alors à chacun sa tâche : les uns devaient travailler aux champs, les autres à la maison.

Les garçons n'étaient pas tenus à ne faire que des travaux champêtres, et les filles des travaux ménagers. Les premiers apprenaient aussi à cuisiner, à balayer, à laver, à faire des nettoyages, à tenir la maison en ordre ; et les filles apprenaient à sarcler, à ratisser, à traire les vaches, et à conduire les chevaux.

Lorsque notre père rentrait à la maison après une absence de plusieurs jours, il nous faisait part de ses expériences, et, de son côté, ma mère lui faisait un compte-rendu du travail qui avait été accompli aux champs et à la maison. Il arrivait parfois qu'elle avait quelque communication à lui faire en particulier ; notre père exerçait alors son autorité paternelle par des remarques, et, lorsqu'il y avait lieu, par des réprimandes et des punitions. Notre mère était une excellente éducatrice ; mais comme mes frères et moi grandissions en taille et en indépendance, la main ferme et sévère de notre père était nécessaire pour nous guider dans le bon chemin. Mon père le comprenait ainsi, et combinait toujours l'ouvrage de manière à ce que ses grands garçons pussent jouir de sa collaboration dans tous les travaux de la ferme.

Mes parents acceptèrent la foi adventiste peu de temps après leur mariage. Leur premier-né n'avait à cette époque-là qu'un an et demi ; de sorte que nous avons tous grandi sous l'influence d'un foyer chrétien.

Nous sûmes de bonne heure ce qu'était la prière, et, tout jeunes encore, nous apprîmes à prier. Nous entendions souvent nos noms mentionnés dans les prières de notre père et de notre mère. Ils demandaient à Dieu le pardon de leurs péchés, et réclamaient son aide et son conseil pour élever leurs enfants dans la bonne voie, pour leur enseigner à être bons, honnêtes, purs, afin qu'ils puissent devenir un jour des ouvriers utiles dans sa vigne. Ils priaient aussi pour le pardon de nos péchés, mentionnant parfois ceux dont nous nous étions rendus coupables, et demandant à Dieu de nous accorder la force de surmonter la tentation.

Les grandes vérités de la Parole de Dieu étaient le sujet de nos conversations, le soir auprès du feu, à table, aux champs. Le prochain retour de Jésus et l'importance d'être trouvés prêts pour aller à sa rencontre, firent de bonne heure impression dans nos cœurs et nos esprits.

Le culte de famille du matin et du soir, la fréquentation de l'école du Sabbat, des réunions de prière et de tous les cultes, ainsi que la participation que nous y prîmes dès nos jeunes années, eurent une influence bienfaisante sur nos jeunes vies.

Le foyer, avec ses occupations, les distractions et sujets d'étude nombreux et variés qu'il nous offrait fut notre première et meilleure école. J'ai fréquenté plusieurs écoles et collèges depuis que je l'ai quittée, mais aucun ne m'a fourni des expériences aussi riches et aussi durables que celles faites auprès de mon père et de ma mère.

Ni l'un ni l'autre n'avait le titre d'instituteur, mais dans aucune école je n'ai trouvé leurs égaux.

Quels furent les résultats de ces années passées à la maison ? Ils furent nombreux, je n'en énumérerai que quelques-uns.

1. Nos forces physiques, mentales et spirituelles se développèrent simultanément, systématiquement et harmonieusement.

2. Nous apprîmes, dès notre tendre enfance, des leçons d'activité, de responsabilité, de frugalité, ainsi que le respect de l'autorité.

3. La diversité des travaux et le sentiment

de la responsabilité développèrent en nous un esprit d'originalité et d'adaptation.

4. Nous eûmes de bonne heure une juste conception du véritable idéal à atteindre, et le désir sincère d'y parvenir.

5. C'est là, dans mon foyer, que je pris la décision de me consacrer entièrement au service de Dieu et de l'humanité, et que je fis choix d'une carrière.

C'est à la maison que je décidai d'aller suivre les cours du collège de Battle-Creek, et que je me préparai pour la carrière que j'avais choisie. J'y pensais tout le jour, j'en rêvais la nuit, et je priais journellement Dieu de m'en préparer le chemin. Mais mon départ fut plusieurs fois retardé.

Nous n'avions pas d'autres revenus que ceux de la ferme. Or, pendant trois années successives la gelée détruisit nos fruits, le charançon ravagea nos récoltes de blé ; en un mot, toutes les calamités (comme je les appelais) fondirent sur la ferme, et m'obligèrent à rester à la maison. Mais chaque nouveau délai semblait renforcer ma résolution.

Mon père et ma mère sympathisaient avec moi dans mon désappointement, car ils avaient consacré leurs enfants à Dieu dès leur naissance, et souvent, au culte de famille, ils demandaient à Dieu d'ouvrir la voie pour que nous puissions aller suivre les cours du collège de Battle-Creek.

Je me rappelle encore mon dernier désappointement : Notre père était allé inspecter ses champs de blé, qui étaient infestés de charançons. Il vint nous trouver au jardin, alors que nous étions en train de planter des betteraves. J'avais horriblement mal au dos pour avoir travaillé pendant longtemps dans la même position. J'entendis tout à coup la voix de notre père, disant : « Mes enfants, la récolte de blé ne donnera rien ; il vous faudra encore renoncer à partir pour l'école cette année. »

Je réunis toutes mes forces pour me redresser ; j'avais le cœur brisé, et, silencieusement, je fis à Dieu cette prière : « Seigneur, je suis profondément désappointé, tu le vois, mais alors même que je devrais attendre d'avoir vingt-et-un ans, je ne renoncerais pas à mon projet. » Mon dos me faisait moins mal, et mon cœur était soulagé, après que j'eus fait ce vœu à l'Éternel.

J'avais alors près de dix-huit ans. Après un an de travaux pénibles et incessants, mon père fut à même d'envoyer quatre de ses enfants à l'école, et j'étais du nombre des privilégiés

Maintenant, un mot seulement à nos fermiers ou propriétaires adventistes :

Avez-vous consacré vos foyers et vos biens à

l'Éternel et à sa cause ? ou bien apportez-vous plus de soin et d'intérêt à l'élevage de vos chevaux, de vos génisses et de vos poussins que vous n'en apportez à l'éducation de vos enfants ?

Fermes, bâtiments, chevaux, bétail passeront bientôt ; mais vous pouvez les faire servir à l'acquisition d'un bien précieux, qui subsistera à toujours : l'éducation chrétienne de vos garçons et de vos filles, qui s'en iront travailler à l'achèvement de l'œuvre de Dieu sur la terre.

(R. & H.)

M.-E. CADY.

—o—

Les frères de Jésus

Il est de malheureux couples dont les cœurs ne connaissent ni paix ni joie parce que leur affection ne trouve aucun objet qui soit digne d'elle.

La pensée que des chrétiens puissent partager leur demeure solitaire avec un chat, un chien, un canari, dont ils font leur idole, tandis que, dispersés partout sur le vaste monde, se trouvent de pauvres orphelins au cœur avide de tendresse, aux yeux toujours remplis de larmes, ne connaissant pas les douceurs du foyer, n'ayant bien souvent pas même du pain en suffisance, et soupirant après une parole aimable, un sourire, un endroit sur la terre qu'ils puissent considérer comme leur habitation, ... cette pensée-là est vraiment douloureuse.

Bien des serviteurs de Dieu sont descendus en paix dans le tombeau, confiants dans ces paroles pleines de consolation : « Il prendra soin des orphelins. »

En vérité, ces orphelins-là ne manqueront de rien. Mais aujourd'hui plusieurs d'entre eux tendent leurs mains suppliantes vers certains chrétiens dont les soins assidus se portent vers un misérable bichon, qui dépensent leur argent en bagatelles, et évitent de la manière la plus impie les responsabilités solennelles de la vie domestique.

« Dieu prendra soin des orphelins ! » Mais le meilleur des asiles pour eux n'est-il pas dans un foyer paisible et chrétien, où ils pourraient jouir des bienfaits de leurs protecteurs, et être pour eux, en retour, des sujets de bénédiction ?

Le Maître récompensera le travail de tous ceux qui auront agi par amour pour Lui, et les paroles : « Venez, les bénis de mon Père », ne seront pas prononcées à l'adresse de ceux qui auront prodigué leur affection et leur tendresse à des petits chiens ou autres animaux, mais à l'adresse de ceux qui se seront montrés bons et secourables envers les plus petits de ceux que Jésus appelle ses frères.

(R. & H.)

DANS LE MONDE RELIGIEUX

L'index en Italie

Le « Saint-Office » (suprema sacra congregatio S. Offici) a lancé l'an dernier une circulaire signée du cardinal Merry del Val, dénonçant certaines œuvres non catholiques, et enjoignant aux évêques d'interdire la lecture de leurs journaux. Sur trois journaux mentionnés, se trouvait l'organe des églises baptistes italiennes : le *Testimonio*, qui est tout fier de cette distinction.

Juifs éminents

Parmi les hommes d'Etat juifs actuellement en activité se trouvent Schanzer, d'Italie, Hugo Stinnes, d'Allemagne, Tchitchérine, de Russie, Lord Sasson, secrétaire particulier de Lloyd George, le sénateur Mallach, de Grèce, Litvinof, de Russie, le sénateur Arton, le député Olivetti, le sénateur Luigi Luzarri, le danois Gluckstadt, ainsi que plusieurs hommes politiques de Roumanie et d'Autriche. Maximilien Harden est un Juif converti. Il en est de même du général allemand Ludendorff.

Un commentaire sur l'Apocalypse

Les commentaires sur l'Apocalypse pullulent. Après celui du pasteur Byse (point de vue swédenborgien), ceux de MM. Bruston et Goguel (point de vue rationaliste), et celui de M. Freitag (point de vue russioniste), voici celui d'un savant théologien catholique, le père E.-B. Allo, professeur à l'Université de Fribourg. Pour l'auteur de cet ouvrage d'érudition et de science (qui coûte 45 francs chez Victor Lecoffre, Paris), toute l'Apocalypse n'est pas une prédiction de l'avenir, et nous serions depuis 19 siècles dans le Millénium ! Curieux Millénium, quand même !



COURS DE COLPORTAGE DE STRASBOURG
(Voir l'article plus loin)

A la mémoire de Jean Cavalier

Les 5 et 6 août, a eu lieu au Mas Roux, dans les Basses Cévennes, l'inauguration du *Musée du Désert*, avec celle d'un marbre commémoratif près des ruines de la maison détruite de Cavalier, chef des Camisards. Les trois salles du Musée sont consacrées à la mémoire des 30.000 protestants français morts en exil, des 107 prédicants ou pasteurs exécutés de la Révocation à la Révolution, ainsi que des 3.000 forçats pour la foi envoyés aux galères du roi et des sympathiques prisonnières de la Tour de Constance.

A cette occasion, 3.000 personnes prirent part à un service de Sainte Cène où furent utilisées les coupes d'étain employées, deux siècles auparavant, par les prédicants du Désert.

Un défi à l'«édit contre le rouge»

A New-Jersey, dit le *Paris-Midi*, ce sont les jeunes femmes employées aux Services Civils qui se sont révoltées contre un décret interdisant l'usage du rouge, de la poudre et des fards. De plus, suivant en cela l'exemple de plusieurs grandes banques, les autorités ont prohibé les jupes courtes et les blouses transparentes.

Hier, en signe de protestation contre le nouveau règlement, toutes les secrétaires femmes du Capitole sont arrivées à leurs bureaux avec les joues vermillonnées, les lèvres surchargées de carmin et les cils peints.

Où allons-nous ? Avec une pareille mentalité, les femmes peuvent se passer du droit de vote.

Théâtre religieux

A l'occasion des dernières Pâques, on a représenté à Genève les scènes de la Passion. A ce propos, le pasteur Ch. Genequand a fait dans la *Semaine religieuse* les judicieuses remarques qui suivent :

« Nous sommes à une époque de déviations singulières. Ce n'est plus le christianisme qui pénètre le monde pour le sauver, c'est le monde qui pénètre trop souvent le christianisme pour l'annihiler.

» Jésus ne semblait-il pas prévoir avec tristesse cette impuissance du christianisme qui apparaît comme un fait de notre époque ? Tant d'efforts qui sont tentés, à bonne intention, je le veux, pour « populariser » l'Evangile, au moyen du cinéma ou de toute autre représentation visuelle, ne sont-ils pas autant d'attestations que le sel, pour beaucoup, a perdu sa saveur ? Ce que le Christ demande, à notre temps comme à tous les autres, c'est non des acteurs, ou des représentants, mais des serviteurs humbles, cachés, conséquents. Il ne demande pas que l'on *joue* sa Passion, qu'on en fasse un spectacle pour les yeux, mais qu'avec l'humilité ou la détresse d'un Pascal, on s'anéantisse devant cette agonie et ce don, on se consacre à Celui qui a souffert, on se taise et on obéisse... »

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

MAURICE

Une lettre du frère Raspal, en date du 18 octobre 1922, nous apprend que l'œuvre du colportage prospère à l'île Maurice. Nos deux ou trois colporteurs qui travaillent dans ce champ ont vu, au mois d'août dernier, le produit de leurs ventes atteindre le chiffre de 487 fr. 72. Nos frères déplorent l'exiguité de leur territoire, qui les oblige à revenir plusieurs fois aux mêmes endroits ; toutefois, ils ne se découragent pas, et ils travaillent de tout leur cœur à la diffusion de nos imprimés.

—o—

MULHOUSE

Grâce à Dieu, l'année s'est bien terminée. L'effort public commencé dans le courant d'octobre s'est continué avec entrain et succès. L'auditoire s'est maintenu dans une moyenne de 300 à 400 personnes. Ce qui est encourageant, c'est de voir souvent les mêmes visages. A vrai dire, l'intérêt est bon, et les perspectives sont réjouissantes. Pour le succès final, nous nous adressons avec ardeur à Celui qui seul peut convertir les cœurs.

Commencer un cours de conférences est chose bien facile. Le poursuivre avec succès, cela demande un grand effort, beaucoup d'assiduité à l'étude, beaucoup de lectures appropriées. Mais le terminer, c'est là le grand secret. Pour décider les âmes à faire le grand pas, à prendre la détermination de servir Dieu quoi qu'il en coûte, il faut du courage et surtout une grande foi.

Pour le moment, nous demandons à Dieu de bénir le travail qui a été accompli. Nous comptons sur l'action puissante de l'Esprit saint dans les cœurs, et nous nous réjouissons à la perspective de prendre le chemin d'un Jourdain pour y baptiser le plus grand nombre d'âmes possible.

V. MONNIER.

—o—

NOUVELLES D'ANDUZE

Après une excellente prédication de notre frère Badaut sur « Le Vrai repos », l'église se réunissait au rivage du Gardon pour assister à l'ensevelissement baptismal du fils d'une de nos sœurs. La journée était belle et chaude, et nos cœurs aussi se réchauffèrent au contact de l'Esprit de Dieu qui était avec nous.

Une personne intéressée depuis quelque temps aurait voulu ce jour-là même, recevoir le symbole de sa crucifixion avec le Sauveur qu'elle venait de trouver. Elle ne voulut pas perdre de temps. Trois semaines plus tard, frère Nussbaum venait nous dire bonjour, en allant à Alais. Le vendredi soir, il donna une réunion d'édification à laquelle cette personne assista. Après que notre frère eut parlé, cette dame se leva et demanda en pleurant à être baptisée le lendemain, Sabbat. Après les questions d'usage, notre frère répondit comme Pierre : « Comment refuserais-je le baptême d'eau à une âme à qui Dieu a donné le baptême de l'Esprit ? »

La cérémonie fut simple, mais son improvisation

lui donnait je ne sais quoi de solennel. Comme ce baptême nous rappelait celui de l'eunuque !

« Qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisée ? » disait notre sœur. Et à frère Nussbaum de répondre : « Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible » ; après une courte exhortation, « tous deux descendirent dans l'eau. Emu, chacun méditait en silence.

Pour ma part, je pensais à ces paroles du Christ à Nicodème : « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut voir le royaume de Dieu. Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. »

Nous demandons au Seigneur de renouveler souvent de telles scènes, et de bénir les efforts faits pour lui amener des âmes.

LOUIS AUGSBOURGER.

—o—

PROGRÈS DE L'ŒUVRE

Aux îles Hawaï, les 130 élèves de notre école missionnaire ont réuni 7.000 dollars pour la Collecte d'automne, en se servant de 500 journaux. Ils espèrent arriver à 9.000.

Au camp-meeting de Floride, écrit notre frère F.-C. Gilbert, la somme de 18.000 dollars a été donnée pour l'œuvre. Quelques ouvriers ont donné une seconde semaine de salaire, d'autres un mois. On donna des moulins, des terres et des maisons qui seront immédiatement convertis en espèces.

« Il me semblait, écrit-il, que nos frères suivaient le conseil donné dans la vision du chemin étroit, alors que les voyageurs se voient obligés de se débarrasser de leurs bagages.

Frère Carter, qui a passé neuf ans au Brésil, à la tête du colportage, écrit que pendant cet espace de temps, au Brésil, de 450 à 500 personnes ont été amenées à la vérité par le moyen des colporteurs

Pendant un été, un colporteur fonda une église de 60 membres ; un autre colporteur, un jeune garçon peu instruit, fonda un groupe de 22 personnes. Le président de la Conférence écrit :

« Frère Carter, vos colporteurs sont merveilleux ; ils me donnent plus de baptêmes à célébrer que n'en baptisent tous nos prédicateurs réunis. »

Un cours donné à l'église italienne de Chicago, sous les auspices du bureau des missions intérieures, a donné des résultats édifiants. « Il me semblait que j'avais un avant-goût de la pluie de la dernière saison », écrit le frère Nielsen. Dieu est bon, il mène à la victoire toutes les phases de son œuvre.

—o—

SALONIQUE, GRÈCE

Sœur Alexandra Kaenides, garde-malade missionnaire, fait depuis plusieurs années dans cette ville une œuvre intéressante et sérieuse. Seule, elle fut près de se décourager au début : la prière la sauva. Le travail ne tarda pas à abonder et à donner des résultats encourageants.

« Ce sont les bons soins de cette sœur qui ont sauvé la vie de votre fils, disait le docteur à une dame ; vous pourrez allumer des chandelles devant son portrait.

— Non docteur, c'est la puissance de Dieu par la prière, qui l'a sauvé. »

Dans un hôpital militaire, un jeune soldat se mourait :

« Ma sœur, je meurs, appelez le médecin.

— Mon garçon, le docteur a fait tout ce qu'il peut pour vous sauver ; mais il y a un Docteur plus puissant : c'est notre Père céleste. Il peut vous guérir, si c'est sa volonté. Voulez-vous le prier avec moi ? »

Sur son consentement, je me mis à genoux près de son lit, et me mis à prier. Il m'accompagnait des lèvres. Le sommeil vint, et le lendemain matin, le docteur le trouva si changé qu'il me dit :

« Que lui avez-vous fait ? il va beaucoup mieux ce matin.

— Nous avons prié Dieu, qui a fait ce que nous ne pouvions pas faire. »

Le jeune homme est aujourd'hui en parfaite santé, et m'a promis de consacrer sa vie à Dieu.

Il y a un an, la Ligue patriotique grecque m'a donné la direction des asiles de secours aux enfants.

Nous avons six stations : trois dans la ville et trois en dehors.

Que de misères ! Que de souffrances impossibles à soulager ! Puisse Jésus, bientôt, y mettre fin !

(R. and H.)

De la même ville, le frère R.-S. Greaves écrit ses impressions de l'arrivée des réfugiés grecs et arméniens, fuyant l'Asie Mineure :

« J'en ai vus débarquer jusqu'à 20.000 en un jour. Je n'ai jamais vu tant de souffrance et de désespoir : des enfants demandant leurs parents avec cris et avec larmes ; des parents cherchant leurs enfants ; d'autres, les yeux gonflés, errants ou pleurant en silence.

» L'œuvre de secours se poursuit activement dans toutes les classes de la société. Des scènes touchantes et tragiques nous attendent à chaque pas. »

—O—

Elder Charles Thompson a été nommé vice-président de la Division sud-américaine en remplacement de frère Montgomery, appelé à la vice-présidence pour l'Amérique du Nord. Sa résidence sera à Buenos-Aires. La Division sud-américaine renferme cinq Conférences et vingt missions.

—O—

Le frère E.-E. Andross, nommé vice-président de la Division inter-américaine, a commencé une tournée de réunions dans ce champ, à commencer par l'île de la Trinité.



LE COLPORTAGE



Cours de Colportage à Strasbourg et à Bruxelles

Du 1^{er} au 6 novembre 1922, nous avons eu un excellent cours de colportage à Strasbourg. Tous ceux qui y prirent part étaient remplis d'enthousiasme. A la fin du cours, nous consacra mes un après-midi à la pratique. Les résultats furent encourageants ; chacun vendit quelque chose, quelques-uns placèrent deux livres, d'autres laissèrent une de nos publications dans toutes les maisons qu'ils visitèrent. Le montant des ventes s'éleva à 266 francs environ.

Quinze colporteurs fidèles et dévoués sont maintenant à l'œuvre en Alsace. Leurs travaux sont couronnés de succès. L'Alsace a toujours pris une part active dans la distribution de nos imprimés, de sorte que le dernier message évangélique a été placé dans bien des foyers.

Un matin, tandis que je me rendais à notre lieu de réunion, je passais devant la statue de Gutenberg et je ne pus m'empêcher de m'arrêter. Cette statue représente Gutenberg tenant dans la main une feuille de papier portant l'inscription : *La lumière fut*. Les quatre côtés du socle de la statue sont des bas-reliefs en bronze représentant les bienfaits de la presse. Le premier représente une classe d'enfants ayant un livre ouvert sur les genoux, tandis qu'un instituteur, debout, leur explique la leçon. Sur le deuxième on voit un groupe d'esclaves élevant leurs mains enchaînées vers un personnage qui, des livres à la main, brise leurs chaînes. Le troisième représente une multitude de païens agenouillés, le dos tourné à leurs idoles, et recevant des mains d'un missionnaire les écrits sortant de la presse de Gutenberg. Sur le quatrième on voit un groupe de représentants de tous les pays, en costumes nationaux, tendant les

maines pour recevoir les livres sortant de la presse de Gutenberg.

« C'est en l'année 1448 que Gutenberg commença à imprimer. Le premier travail qu'il mit sur le chantier fut l'impression de la fameuse Bible latine à 42 lignes. Il fallut huit ans pour graver les lettres de métal et imprimer la première édition. Ce travail s'accomplit à Strasbourg, quoique cette Bible porte l'imprimatur de Mainz. La première édition fut terminée en 1456. »

Un historien dit : « Ce travail se fit dans un lieu retiré. Les habitants de Strasbourg, indiquant au voyageur une petite île au milieu du fleuve lui disent avec fierté : C'est de là que la lumière a lui sur le monde ; c'est là que Gutenberg construisit son petit atelier d'imprimerie et imprima les premières Bibles. »

Les centaines d'exemplaires de *Notre Époque et la Destinée du Monde* qui ont été vendus à Strasbourg dirigeront à nouveau l'esprit des habitants vers la Bible, le seul livre qui peut les conduire dans toute la vérité.

De Strasbourg, je me suis rendu à Bruxelles, où nous avons eu un autre cours de colportage. Je regrette de ne pas posséder de photographie du petit groupe de nos colporteurs à l'œuvre dans ce pays. Douze jeunes gens et jeunes filles étaient présents, conscients de l'importance de l'œuvre à laquelle ils étaient engagés.

La Belgique nous a tous surpris. Une édition de dix mille exemplaires des *Epidémies* y fut imprimée en juillet. Trois mois après, cette édition était pour ainsi dire écoulee. Une sœur a gagné son écolage en vendant pour une somme de 4.242 fr. 50 de ces livres. Une autre sœur gagne aisément sa vie en colportant avec ce petit livre. Elle en a placé pour une valeur de 5.606 fr. 75 en moins de trois mois. J.-A.-P. GREEN

Retraite méritée

Dans le *Vainqueur*, journal des colporteurs, publié à Lausanne, frère A. Pache écrit :

« Frère Rochat, qui a consacré trente ans de sa vie environ à placer nos livres et journaux, et tout spécialement le *Vulgarisateur*, avait été amené à prendre un peu de repos par suite de fatigue physique et cérébrale. Depuis la dernière session de la Conférence du Léman, une décision a été prise à son sujet : celle de mettre notre vénérable collègue au bénéfice de la retraite.

» Il me disait dernièrement qu'il ne pourrait pas facilement rester tranquille après une vie aussi remplie, et que son seul désir était de continuer à travailler au salut des âmes, par n'importe quel moyen.

» Nous souhaitons à notre cher frère Rochat des jours de paix, de bonheur et de joie au sein de sa famille. »

A ces vœux se joignent ceux, bien sentis, de la *Revue*, dont notre frère Rochat a été l'ami constant et le collaborateur occasionnel.

—o—

Cours de Colportage à Melun

C'est le mardi, 21 novembre, que commença notre premier cours de colportage à notre nouvelle maison d'édition, à Melun. Instructeurs et élèves se rencontrèrent pour étudier ensemble les meilleures méthodes à adopter en vue de l'avancement de l'œuvre de Dieu.

Nos colporteurs trouvèrent un nouvel encouragement et une nouvelle inspiration dans le privilège qui leur fut offert de voir fabriquer les livres qu'ils vont porter de maison en maison.

L'invitation qui nous fut faite de tenir à Melun notre cours de colportage ne fut pas sans occasionner quelques sacrifices à nos frères de la maison d'édition. Frère G. Huse, directeur, mit son bureau à notre disposition pour nos réunions, et les employés offrirent de loger quelques-uns de nos colporteurs. Le travail supplémentaire occasionné à sœur Frida Thierren fut aussi apprécié.

Nous reçûmes des instructions et encouragements de la part de plusieurs de nos frères : frère A.-V. Olson nous parla un malin de l'importance du travail du colporteur ; frère Vuilleumier nous parla des conditions de la réception de l'aide divine ; frère J. Rey nous entretint des relations du colportage avec la société de traités ; frère H.-H. Hall, secrétaire associé du département des publications de la Conférence générale, Washington, D. C., arriva assez tôt pour nous donner des projections lumineuses en rapport avec notre œuvre des publications. Il nous fit visiter nos différentes maisons d'édition dans le monde entier, et nous

montra le travail accompli par le Fonds des imprimeries. Ce Fonds a déjà permis l'établissement de plusieurs imprimeries bien équipées. Nous eûmes le plaisir de voir paraître sur la toile une photographie de notre maison d'édition de Melun.

Il y a un an, la maison de publication de Nashville (the Southern Publishing Association) Tennessee, envoya au fonds des imprimeries la somme de 20.000 dollars destinée à l'achat d'une propriété en France. Frère Hall qui avait visité notre immeuble à Melun, peu de temps après son acquisition, a trouvé à sa dernière visite qu'un grand changement avait été opéré. Le bâtiment qui, il y a un an, servait de porcherie, a été entièrement restauré et transformé en une imprimerie bien équipée. Quelques jours avant l'arrivée de frère Hall à Melun, on y avait installé une linotype, due à la générosité de la maison-mère « le Review and Herald », de Washington.

Laissez-moi vous dire ici que l'Australie a aussi travaillé au profit de la France. Nous avons reçu tout récemment une lettre venant de ce pays. Cette lettre portait deux sceaux bleus. Sur l'un, on lisait l'inscription : « Grande semaine, objectif : la France » ; l'autre : « Grande semaine, objectif : 15.000 dollars. » Nous avons l'assurance que nos frères d'Australie atteindront le but qu'ils se sont proposé, et que l'argent sera envoyé au Fonds des imprimeries en faveur de la France.

Nous devons remercier le Seigneur pour l'existence de ce Fonds. Il est non seulement d'une grande importance pour notre Union, mais pour notre œuvre des publications à travers le monde entier.

Nos imprimeries, nous le savons par l'Esprit de Prophétie, auront un grand rôle à jouer dans l'achèvement de l'œuvre de Dieu sur la terre.

Notre cours de colportage terminé, nos colporteurs se rendirent dans le nord de la France. Nous recevons déjà de bons rapports de leur part, ainsi que le montrent les quelques lignes suivantes du frère Lavanchy : « Nos débuts à Rouen sont assez bons. Nos frères sont très encouragés. Hier soir, le total de leurs ventes se montait à 665 francs. »

« L'œuvre grande et magnifique qui consiste à por-



COURS DE COLPORTAGE A MELUN

De gauche à droite, assis : G. Touzé, Eugénie Relournal, Jeanne Bardiaut, Emma Ventome, Daniel Rouvière. Debout : P. Carayon, G. Vaucher, Z. Yéretzian, J.-A.-P. Green, Francis Lavanchy, I. Reclus, René Morel.

ter au monde le dernier message d'avertissement doit se poursuivre de nos jours comme jamais auparavant. Le monde doit recevoir la lumière de la vérité par le ministère évangélique de nos livres et périodiques. Nos imprimés doivent annoncer au monde l'imminence de la fin de toutes choses. J'ai reçu l'ordre de dire à nos maisons d'édition : Elevez votre idéal plus haut. Proclamez le message du troisième ange, afin que tous puissent en avoir connaissance. Qu'on voie que là « sont ceux qui gardent les commandements de » de Dieu et la foi de Jésus ». Que nos imprimés donnent le message comme témoignage au monde. »
(Témoignages.)

J.-A.-P. GREEN.

Département de la Jeunesse

Secrétaire de l'Union : L.-L. Caviness

Convention de la Jeunesse des Conférences de l'Europe latine

tenue à Collonges du 30 novembre au 3 décembre

Cette convention a eu lieu sous la direction de frère L.-L. Caviness, avec le concours très apprécié de frère MacGuire.

Des rapports très intéressants ont été présentés par plusieurs personnes désignées à l'avance, et ces rapports ont été suivis de discussions fort animées.

Un premier rapport, lu par frère A.-G. Roth, avait pour sujet le rôle de la jeunesse dans la proclamation du message adventiste. De même que la force hydraulique demande à être captée et canalisée, notre jeunesse doit être disciplinée, encadrée et mise à l'œuvre.

Frère G. Haberey présenta un rapport sur l'éducation chrétienne, montrant en quoi elle diffère de l'instruction que l'on peut acquérir dans d'autres écoles. L'éducation que l'on donne dans nos écoles a pour but de développer d'une manière harmonieuse toutes les facultés de l'élève, et d'amener la consécration du corps, du cœur et de l'esprit au service du Seigneur.

Sœur Hanhardt lut ensuite un rapport sur les moyens que la Conférence générale met à la disposition de notre jeunesse studieuse, et qui permettent à ceux qui suivent certains cours d'obtenir un certificat d'étude. Elle recommande la publication en français du manuel anglais de doctrine et d'histoire de la dénomination.

La vigile matinale : tel fut le sujet présenté par frère Charpiot. Rien ne vaut, pour le développement de la vie spirituelle, un moment consacré chaque matin à la prière et à la méditation de la Parole de Dieu.

Frère Sallée donne un rapport sur le travail missionnaire. L'Eglise étant une organisation essentiellement missionnaire, chaque membre devrait être un missionnaire actif. Les méthodes employées par le Sauveur se recommandent à nous par leur efficacité. Il faut gagner les âmes une à une, par la sympathie.

Frère Diétal montre ensuite comment on gagne des âmes. Le berger doit prendre les brebis du Seigneur dans ses bras et les porter sur son cœur.

Un rapport est présenté par sœur Kalfa sur la préparation de directeurs pour notre œuvre. La famille, l'école missionnaire, le colportage : voilà autant de facteurs dans la préparation de nos jeunes gens en

vue d'occuper une place dans l'œuvre de Dieu. Mais chacun doit être son propre pédagogue.

Les bonnes lectures : ce sujet est présenté par les sœurs Armengaud et Eppner. La Bible a naturellement une place à part. A côté d'elle, quoique bien en dessous, il faut placer les ouvrages qui peuvent aider à la comprendre : tels que les commentaires, ouvrages d'éducation, etc. Viennent ensuite les manuels scolaires, les classiques, les ouvrages de documentation, etc. Enfin les ouvrages de curiosité littéraires ou scientifiques. Il faut fuir les romans, dont la lecture est pernicieuse, parce qu'elle fait perdre de vue les réalités de la vie et qu'elle souille l'esprit.

Sœur Roth a rédigé un rapport sur l'éducation professionnelle dans nos écoles. Nous devrions nous efforcer de former des hommes bien équilibrés. Pour cela il ne suffit pas de développer le cerveau ; il faut aussi rendre la main habile et cultiver l'esprit pratique. Adam avait été chargé de cultiver le jardin d'Eden. Les écoles de prophètes tenaient en haute estime le travail manuel. Paul exerçait un métier tout en prêchant l'Évangile.

Sœur Klingbeil lut un rapport sur les relations entre l'école et le foyer. L'influence exercée sur l'enfant Jésus par Marie, sur le jeune Timothée par sa mère et sa grand-mère montre que la famille a pour tâche d'inculquer aux enfants les principes de la foi. L'école, plus tard, ne fera que continuer l'œuvre commencée au foyer.

Pour terminer, frère Caviness montre comment on pourra augmenter le nombre des élèves de notre Ecole. Les présidents de Conférences et les secrétaires de la jeunesse ont naturellement leur part à accomplir. La direction de l'Ecole doit s'efforcer d'améliorer ses installations et d'élever le niveau de l'enseignement. Les élèves peuvent faire beaucoup par leur conduite à l'Ecole ou par les rapports qu'ils donnent soit dans leurs églises respectives soit dans les assemblées annuelles.

A part les séances où furent présentés et discutés ces rapports, des réunions spéciales pour les secrétaires de la jeunesse ont eu lieu. Les causeries de frère Mac Guire eurent l'effet le plus heureux sur tous ceux qui les entendirent ; elles ont laissé un souvenir inoubliable dans nos cœurs.

ALF. VAUCHER.

Département de la Mission Intérieure

Secrétaire d'Union : SAMUEL BADAUT

L'église de Genève

Rapport de la Collecte d'automne 1922

Nous sommes heureux de placer sous les yeux de nos membres cet excellent rapport que nous adresse l'église de Genève. L'organisation adoptée par cette église à l'occasion de la Collecte d'automne a été une organisation modèle, et nous ne saurions trop encourager nos autres églises, grandes et petites, à faire leur profit d'un tel exemple, aussi bien en vue de leur travail missionnaire habituel qu'en vue de la campagne de la Collecte d'automne ou de n'importe quelle autre campagne. S. B.

Le premier septembre, après avoir entendu les précieux encouragements de nos frères Badaut et Duval, et puisé au trône de la grâce, par nos prières, le courage nécessaire pour accomplir la tâche qui nous était confiée, nous nous sommes mis en campagne avec une ample provision de journaux spécialement illustrés et rédigés pour la circonstance.

Ce n'est pas sans appréhension que nous avons vu arriver ces 24 colis de 250 journaux chacun. En présence de cette montagne d'imprimés, nous avons compris mieux que jamais notre faiblesse. Aussi fut-il décidé que chaque chef de groupe réunirait les membres de son groupe un même soir, à la même heure, pour faire monter ensemble vers Dieu le faisceau de nos prières. C'est ainsi que plus de cent prières montèrent au ciel ce soir-là, et nous pouvons dire avec assurance que le Seigneur nous a entendus et a répondu à notre appel, puisque nous avons recueilli plus de 6.500 francs. Une centaine de personnes environ ont travaillé à cette collecte; ce qui porte la moyenne pour chaque membre, y compris la jeunesse, à 65 francs suisses.

Grâce à notre organisation, nous croyons pouvoir dire que presque toutes les maisons de la ville furent visitées; nous avons également quêté dans les villages. — La région de Carouge fut, sur leur demande, abandonnée aux élèves du Séminaire de Collonges.

Nous pouvons dire avec certitude que bien des membres de notre église ont fait tout ce qu'ils ont pu; mais nous croyons pouvoir affirmer que si chacun avait fourni le maximum d'effort, notre objectif de 8.500 francs aurait pu être atteint. Néanmoins, nous pouvons rendre gloire à Dieu pour ce magnifique succès, qui est un encouragement propre à fortifier notre foi. Cette parole s'est réalisée pour nous: « Je puis tout par Christ qui me fortifie. »

Il nous reste encore une petite quantité de journaux que nous espérons placer aussi. Nous terminons ce rapport en louant le Seigneur de ce qu'il a mis au cœur de presque tous nos membres valides et capables de travailler, le zèle nécessaire pour accomplir leur devoir en vue du salut des âmes et de l'avancement du règne de Dieu.

Au nom du comité de la société missionnaire:

Le directeur:

PIERRE TISSOT-BERSOT.

(Genève, le 16 novembre 1922.)

Le secrétaire:

M. NOVERRAZ.

Rapport de l'Union latine, 3^{me} trimestre 1922

Conférences	Membres	Admissions		Dîmes	Dons pour les Missions	Moy. des dons p. sem. et par membre
		par Bap.	par Vote			
Conférence du Léman	873	37	1	24.862 20	27.748.49	2 45
» française	609	38	—	27.612.75	11.101.15	1.40
» d'Alsace-Lorraine	288	23	1	17.635.30	19.069.75	5.09
» belge	328	8	3	28.290 12	4.608.98	1.08
Champ mis. italien	174	6	1	7.409.62	1.957.85	0.87
» » espagnol	157	4	1	4.442 25	1.098.40	0.54
» » portugais	138	16	—	2.362 81	598.50	0.33
» » algérien	68	12	—	1.766.55	655.—	0.74
» » île Maurice (2 ^e trim.)	136	—	—	2 637.25	313.30	0.18
TOTAUX	2.771	144	7	117.018.85	67.151.42	1.86
3^{me} trim. 1921	2 654	91	11	96 808 84	21 872.37	0.63

Rapport de l'Union latine 3^e trimestre

Quelques remarques seulement concernant ce rapport. Le lecteur attentif ne manquera pas de trouver de l'encouragement en étudiant ces chiffres.

Les admissions par baptême sont nombreuses. Partout il y a des âmes qui acceptent le message. C'est un des signes de la fin. Puisse-t-on être des instruments entre les mains de Dieu pour attirer des âmes à Christ, et ainsi hâter le glorieux triomphe de l'Evangile!

Si d'une part il y a une belle augmentation dans les dîmes sur le trimestre correspondant de l'année dernière, il y a d'autre part une diminution de quelques milliers de francs sur le trimestre précédent. La plus haute moyenne dans les dîmes revient toujours à la Belgique et à l'Alsace.

Dans les dons pour les missions sont compris quelques recettes de la Collecte d'automne et des versements de souscriptions faites pendant les assemblées annuelles. Ici la Conférence d'Alsace-Lorraine est à la tête, et elle a atteint en trois trimestres, son objectif pour toute l'année.

ROBERT GERBER.

Frère C. L. Bauer, accompagné de sa femme et de leurs deux enfants, sont en route pour Sao Paulo, Brésil, où notre frère occupera le poste de secrétaire-trésorier de la mission.

Département de l'Ecole du Sabbat

Secrétaire d'Union: L. L. CAVINESS

Les questions générales

Quel est le but des questions générales appelées aussi récapitulation? On peut répondre de deux manières:

1. Répétition pure et simple des questions de la leçon précédente.

2. Résumé moral et leçons à tirer de la leçon passée. Il est possible qu'il ait d'autres points de vue encore, mais retenons les deux qui viennent d'être indiqués, et demandons-nous lequel il faut préférer.

Une récapitulation pure et simple, si elle est bien faite, sera certainement intéressante pour ceux qui ne connaissent pas la leçon; mais peut-on en dire autant pour celui qui la connaissait? Cet exercice ne devient-il pas un peu monotone et mécanique, surtout si l'on emploie le questionnaire une deuxième fois? N'y a-t-il pas un meilleur moyen d'employer les dix ou quinze minutes de la récapitulation?

Et d'abord, l'étude de la leçon dans les groupes, Sabbat dernier, a-t-elle épuisé le sujet? S'il s'agit

d'un épisode d'histoire biblique, a-t-on eu le temps d'en tirer les *leçons pratiques* dont les récits bibliques sont si riches? J'en doute. Pour ma part, je crois que c'est plutôt le contraire, et que nos leçons sont généralement écourtées, quand elles ne sont pas estropiées par le manque de temps. Or c'est là que la récapitulation sauve la situation, et c'est à ce but que ceux qui les font devraient se consacrer avec bonheur.

S'élevant au-dessus de la partie narrative, technique, si j'ose dire, du récit, l'occasion est belle pour eux d'en tirer quelques leçons qui jettent dans l'atmosphère des rayons chauds et bienfaisants, et préparent tous les membres de l'école à entrer avec joie dans la leçon du jour.

J'ai beau faire, mais quand je vois le répétiteur sortir son carnet et se livrer à une répétition naïve des questions de Sabbat dernier, je me dis tristement: Ou bien il ne sait pas mieux faire, ou bien il ne s'est pas préparé.

Chers questionneurs, renseignons-nous, et surtout préparons-nous, pour le bien de l'école et pour le nôtre!

J. V.

Les directeurs de nos écoles devraient être des hommes et des femmes d'intuition rapide; ils devraient posséder l'Esprit de Dieu pour être à même de lire les caractères, pour en comprendre les différentes phases, et pour agir avec tact et sagesse. Bien des personnes peuvent remplir extérieurement les fonctions de directeurs; mais ce qu'il faut, ce sont des hommes capables de remplir ces fonctions dans toute l'acception du terme. Plusieurs peuvent les remplir assez convenablement selon la forme; mais ils sont incapables de communiquer le courage et l'espérance, d'inspirer des idées, de stimuler l'énergie, d'insuffler cette vie qui transforme une école en une puissance vivante et grandissante pour le bien.

NÉCROLOGIE

Eugène ZUTTER. — Le mercredi, 15 novembre, les membres de la petite église du Valais se réunissaient pour rendre les derniers devoirs à notre cher et regretté frère Eugène Zutter, endormi paisiblement dans le Seigneur après une courte maladie, à l'âge de 41 ans. Instruit par frère Rey, à Sion, en 1912, baptisé en 1916 par frère Augsbourger, notre frère fut successivement nommé diacre puis directeur de l'église du Valais. D'une conscience scrupuleuse, il a veillé avec soin sur lui-même, ainsi que sur le troupeau qui lui était confié.

Notre frère a passé les deux derniers jours de sa vie à exhorter et édifier ceux qui l'entouraient. A ceux qui lui exprimaient leur sympathie, il disait: «Le Seigneur est bon». Ses dernières paroles furent: «Tout par grâce».

Au bord de la tombe, devant une foule nombreuse et recueillie, le pasteur de la paroisse protestante a tenu à rendre un témoignage au cher défunt. Notre frère Weidner saisit l'occasion pour adresser un appel pressant aux personnes présentes. Notre frère Lavanchy, de Lausanne, termina la cérémonie par une fervente prière.

—o—

Sœur MORAND. — Le 6 octobre, l'église d'Anduze accompagnait au champ du repos notre sœur Morand, décédée le jour précédent.

Jusqu'au bout, elle conserva une foi ardente au Sauveur mort pour ses péchés. La terre ne lui laissait qu'un seul regret: son fils, son jeune enfant, qu'elle aimait tant, pour lequel elle aurait aimé vivre encore, et qu'elle allait laisser seul au monde!

Sur la tombe, le soussigné adressa quelques paroles basées sur Jean 11: 25, aux amis venus pour rendre les derniers devoirs à notre sœur et témoigner leur sympathie à l'orphelin que nous recommandons aux prières des frères et sœurs.

L. A.

—o—

Arnold SCHMASSMANN. — Le Sabbat matin, 16 décembre 1922, l'église de Lausanne assemblée apprenait avec une grande et profonde émotion la mort de son regretté et vénéré frère en la foi, Arnold Schmassmann, diacre et membre du conseil d'église, qui s'était endormi sans souffrance, dans la paix de son Sauveur, à l'âge de 76 ans. Il se disposait à se préparer pour aller au culte, ce même matin, quand son épouse le trouva endormi de son dernier sommeil.

En frère Schmassmann, notre église perd une colonne, un conseiller prudent et réfléchi; mais toujours disposé à l'entr'aide. C'est une belle figure, une figure empreinte de paix, qui disparaît du milieu de nous. On aimait à voir ce visage clair, aux yeux bleus, encadré d'une barbe soyeuse qui avait blanchi au service du Seigneur.

Il était parmi les frères le seul survivant des fondateurs de notre église. Baptisé le 15 mai 1886, il a été longtemps l'ancien de l'église, après avoir occupé les divers postes de secrétaire d'église et de directeur de l'école du Sabbat et de la société missionnaire. Doué d'une voix grave et harmonieuse dont on se plaisait à entendre les accents, il a collaboré avec entrain et succès à nos différents chœurs mixtes. En un mot, il n'a ménagé ni ses forces ni ses moyens au service de l'église, dans les bons comme dans les mauvais jours.

Le service d'enterrement a été présidé par notre frère A. Guyot.

Nous renouvelons ici notre profonde sympathie à notre sœur Schmassmann, son épouse, à notre frère Victor Schmassmann, son fils, et à tous les autres membres de sa famille.

A. PACHE.

—o—

BURDET. — L'église de Genève a appris avec regret la mort de notre sœur Burdet, de Bellevue. Les proches parents n'ayant pas jugé bon de nous communiquer la triste nouvelle, nous ne pouvons donner aucun détail concernant la fin de notre sœur. Nous croyons néanmoins que le témoignage de sa vie vécue en intimité avec son Dieu portera ses fruits.

Notre sœur avait appris à aimer notre beau message par le ministère de l'une de nos sœurs continué par les frères Guyot et Nussbaum.

ALBERT GUENIN.

—o—

BASSIN. — Pour la cinquième fois, cette année, la mort a fait une brèche dans nos rangs, ravissant à notre affection notre sœur Madeleine Bassin. Notre sœur était âgée de 67 ans. Elle était un de nos membres les plus assidus aux réunions; et, diaconesse expérimentée, elle sut s'attirer l'affection de tous.

Le culte funéraire, tenu par notre frère César Guenin, fut, en même temps qu'un réconfort pour les affligés, un sérieux appel à nous préparer à la rencontre de notre Dieu.

ALBERT GUENIN.

RECUEIL TRIMESTRIEL

à l'usage des

Classes enfantines des Ecoles du Sabbat

PRE MER TRIMESTRE 1923

Leçon 4. — 27 janvier 1923

L'histoire de Caïn et d'Abel; depuis Adam jusqu'à Noé

Texte de la leçon : Genèse 4 : 1-16 ; 5.

Verset à apprendre par cœur : « C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn. » Hébreux II : 4.

1. Après qu'Adam et Eve eurent été chassés du jardin d'Eden, un grand changement se produisit dans leur vie. Leur travail, qui jusqu'alors n'avait été qu'un plaisir, devint pénible et fatigant. Quelques-uns des animaux devinrent sauvages, et n'obéirent plus à Adam. Les épines, les chardons et les mauvaises herbes commencèrent de croître. Les feuilles mortes, les fleurs fanées, l'herbe sèche rappelaient le péché qui avait apporté la mort dans le monde.

2. Dieu avait promis d'envoyer son Fils Jésus sur la terre pour y mourir, afin que l'homme ait une occasion de se repentir et d'être sauvé. Un sacrifice était nécessaire : l'homme devait mourir, ou Jésus devait donner sa vie pour lui. Mais l'accomplissement de la promesse ne devait se réaliser que des centaines d'années plus tard. Pendant cette longue période, les hommes montraient leur foi en Jésus comme Sauveur en offrant des animaux en sacrifice. Ces animaux représentaient Jésus qui devait venir mourir pour nos péchés.

3. Adam et Eve eurent deux fils, Caïn et Abel. « Abel fut berger, et Caïn fut laboureur. » Adam et Eve enseignèrent à leurs fils comment ériger des autels, et leur dirent quelles offrandes le Seigneur réclamait comme preuve de leur foi en Jésus, leur Sauveur.

4. Les deux frères érigèrent leurs autels de même façon, et chacun d'eux apporta une offrande. Abel désirait obéir à Dieu, et « offrit des premiers-nés de son troupeau ». Il confessa ses péchés sur la tête de l'agneau, le tua et le plaça sur l'autel, suivant les directions de l'Eternel. Et l'Eternel eut égard à Abel et à son oblation. » Pour montrer que l'offrande était acceptée, le feu descendit du ciel et consuma son sacrifice.

5. Caïn apporta aussi son offrande, mais, ne tenant point compte du commandement de Dieu, il ne présenta que des fruits. Une offrande dans laquelle il n'y avait pas d'effusion de sang, ne pouvait représenter Jésus, qui devait donner sa vie pour le salut de l'homme. Son offrande n'indiquait aucune repentance.

6. Rien ne vint assurer Caïn que le ciel avait agréé son offrande, et Caïn en fut irrité. Abel chercha à le persuader de suivre l'ordre divin, afin que son offrande fût aussi acceptée. Mais, Caïn en fut encore plus irrité. « Et Caïn fut fort irrité, et son visage fut abattu. Et l'Eternel dit à Caïn : Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu fais bien, ne relèveras-tu pas ton visage ? Mais si tu ne fais

pas bien, le péché est couché à la porte, et son désir est tourné vers toi, mais toi, tu dois dominer sur lui. »

7. « Et Caïn parla à Abel, son frère. Et comme ils étaient aux champs, Caïn s'éleva contre Abel, son frère, et le tua. Et l'Eternel dit à Caïn : Où est Abel, ton frère ? Et il répondit : Je ne sais ; suis-je le gardien de mon frère, moi ? Et l'Eternel dit : Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. »

8. L'Eternel dit alors à Caïn qu'il souffrirait à cause de son grand péché. Il dut quitter son logis, et devint vagabond et fugitif sur la terre. Caïn dit : « Ma peine est trop grande pour être supportée », mais il ne se repentit point, et ne se tourna point vers le Seigneur pour lui demander pardon. Il avait peur que quelqu'un le trouve et le tue comme il avait tué son frère. Mais le Seigneur usa encore de miséricorde envers lui, et « mit à Caïn un signe, afin que quiconque le trouverait, ne le tuât point. Alors Caïn sortit de devant l'Eternel, et habita au pays de Nod à l'Orient d'Eden. »

9. Après un certain temps, Dieu bénit Adam et Eve en leur donnant un autre fils. Ce fils, Seth, chercha à plaire à l'Eternel comme l'avait fait Abel. D'autres fils et filles naquirent à Adam et Eve. Tous ensemble, les enfants et les petits-enfants formèrent une grande famille.

10. Adam vécut 930 ans. Seth atteignit l'âge de 912 ans. Dans Genèse (chap. 5), nous lisons que six hommes vécurent plus de 900 ans. Méthushélah avait 969 ans quand il mourut. Il vécut le plus longtemps de tous les hommes mentionnés dans la Bible.

11. Au sujet d'Hénoch nous lisons : « Hénoch marcha donc avec Dieu, puis il disparut, car Dieu le prit. » Cela veut dire qu'Hénoch aimait tellement le Seigneur qu'il lui était fidèle et lui obéissait jour après jour. Le Seigneur ne permit pas qu'Hénoch mourût ; Il le prit dans le ciel, alors qu'il était encore vivant, sans le faire passer par la mort.

12. De même qu'Hénoch a été enlevé au ciel, ceux qui attendent Jésus seront « enlevés, au-devant du Seigneur, en l'air », et ainsi, « nous serons toujours avec le Seigneur. »

QUESTIONS

1. Quel changement fut apporté dans le travail d'Adam et d'Eve après qu'ils furent chassés du jardin d'Eden ? Comment les animaux devinrent-ils ? Qu'est-ce qui commença de croître ? Quel souvenir les feuilles mortes et les fleurs fanées rappelaient-ils à Adam et à Eve ?

2. Quelle est la promesse que Dieu fit à Adam et Eve ? Qu'est-ce qui devint nécessaire après la chute de l'homme ? Comment les hommes manifestèrent-ils leur foi au Sauveur qui devait venir ?

3. Quels sont les deux premiers fils d'Adam et d'Eve ? Quelle était leur occupation ? Quels enseignements avaient-ils reçus de leurs parents ?

4. Quelle fut l'offrande qu'Abel plaça sur son autel ? Comment montra-t-il qu'il croyait en Jésus ? De quelle façon Dieu agréa-t-il l'offrande d'Abel ?

5. En quoi l'offrande de Caïn différait-elle de celle d'Abel ? Pourquoi une offrande de fruits ne pouvait-elle pas représenter Jésus ? Qu'est-ce que l'offrande de Caïn ne montrait pas ?

6. Quel signe du ciel manqua, lorsque Caïn présenta son offrande ? Quels furent les sentiments de Caïn ? Comment Abel montra-t-il sa bonté de cœur ? Quelle question Dieu posa-t-il à Caïn ? Pourquoi l'offrande de Caïn ne fut-elle pas acceptée ?

7. Quel grand péché Caïn commit-il ? Qu'est-ce que

Dieu lui demanda ? Comment Caïn répondit-il ? Quelles paroles solennelles l'Éternel lui adressa-t-il ?

8. Quelle punition fut infligée à Caïn comme résultat de son péché ? Qu'en dit Caïn ? Et pourtant que ne fit-il pas ? De quoi avait-il peur ? Comment Dieu manifesta-t-il sa miséricorde envers lui ? Où Caïn s'en alla-t-il ?

10. Quel fut le nombre des années d'Adam ? Quel âge avait Seth lors de sa mort ? Combien d'hommes vécurent plus de 900 ans ? Quel fut l'homme le plus vieux ?

11. Que nous est-il dit d'Hénoch ? Comment Hénoch marcha-t-il avec Dieu ? Que fit le Seigneur pour Hénoch ?

12. Qui d'autre sera enlevé à la rencontre du Seigneur ?

Leçon 5. — 3 février 1923

Le déluge

Texte de la leçon : Genèse 6 et 7.

Verset à apprendre par cœur : « Alors l'Éternel dit : Mon Esprit ne contestera pas à toujours dans l'homme. » Genèse 6 : 3.

1. Les enfants de Seth, un des fils d'Adam, apprirent à aimer Dieu et à lui obéir. Caïn fut le père d'une race qui grandit dans la méchanceté, n'ayant point d'égard pour Dieu. Pendant un certain temps, ces deux familles restèrent distinctes ; mais à mesure que le nombre des personnes augmentait dans chaque famille, des alliances furent contractées. Comme résultat, l'iniquité s'accrut fort sur la terre.

2. Les gens devinrent toujours plus méchants. Ils oublièrent Dieu, et enseignèrent à leurs enfants d'adorer des images taillées. De sorte que « l'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il en fut affligé dans son cœur. Et l'Éternel dit : J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé ; depuis l'homme jusqu'au bétail, jusqu'au reptile, et jusqu'à l'oiseau des cieux. »

3. Mais l'Éternel vit un homme qui lui était fidèle malgré cette grande iniquité. Le nom de cet homme était Noé. Le Seigneur usa d'une grande bonté envers Noé, et le choisit pour porter un message d'avertissement et d'invitation au monde.

4. Et l'Éternel dit : « Et moi, voici je vais amener le déluge d'eaux sur la terre, pour détruire toute chair qui a souffle de vie, de dessous les cieux ; tout ce qui est sur la terre, expirera. » Pour sauver la vie de ceux qui croiraient à ce message, l'Éternel dit à Noé de construire une arche.

5. Et l'Éternel dit : « Fais-toi une arche de bois de gopher ; tu feras l'arche par loges, et tu l'enduiras de bitume par dedans et par dehors... Tu feras une fenêtre à l'arche, et tu l'achèveras à une coudée par en haut ; et tu mettras la porte de l'arche sur son côté ; tu la feras avec un étage inférieur, un second, et un troisième. »

6. Il s'écoula cent vingt ans depuis le temps où Dieu commanda à Noé de bâtir l'arche jusqu'au déluge. Un grand nombre de personnes visitaient l'arche, et trouvaient que c'était une bâtisse bien étrange. Mais Noé faisait entendre son message d'avertissement, et suppliait les hommes de se repentir de leurs péchés, afin d'entrer dans l'arche et d'être sauvés. Le monde se moquait de Noé, et ne croyait pas qu'il pût y avoir un déluge, car jusqu'alors la pluie n'était jamais tombée sur la terre.

7. Le temps de grâce était près d'expirer. L'arche était finie, et, suivant l'ordre de Dieu, Noé avait pris de la nourriture pour sa famille et pour les animaux que Dieu désirait sauver. Alors le monde fut témoin d'un spectacle étrange : des animaux de tous genres, des plus féroces aux plus pacifiques, arrivaient des montagnes et des forêts, et se dirigeaient tranquillement vers l'arche. Ils vinrent « deux par deux vers Noé » et les animaux purs sept par sept. De toutes les directions, des oiseaux dont le nombre obscurcissait la voûte des cieux, venaient et pénétraient dans l'arche dans un ordre parfait.

8. Le monde regardait dans l'admiration ; mais quand Noé les invitait à revenir à l'Éternel, tous endurcissaient leur cœur. Le soleil brillait dans toute sa splendeur, les oiseaux gazouillaient comme d'habitude, et le peuple ne crut pas au message de Dieu. Alors l'Éternel dit à Noé : « Entre, toi et toute la maison, dans l'arche. » Noé entra dans l'arche avec sa femme, ses trois fils, Sem, Cham et Japhet, et leurs femmes. De toute la multitude qui vivait sur la terre huit personnes seulement crurent au message de Dieu.

9. Après que Noé et sa famille furent entrés dans l'arche, la massive porte, fut lentement ramenée sur ses gonds par des mains invisibles. La Bible nous dit : « L'Éternel ferma l'arche sur lui ». Pendant sept jours, on n'aperçut aucun signe de l'orage imminent. La multitude entourait l'arche et se moquait de Noé et de sa famille.

10. Mais, au huitième jour, leurs cœurs furent remplis de terreur. De sombres nuages couvrirent le ciel, et « toutes les sources du grand abîme éclatèrent, et les bondes des cieux s'ouvrirent. Et la pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits ». L'eau monta rapidement. Elle couvrit l'herbe, puis les buissons disparurent. Graduellement elle monta, couvrant les rochers et les arbres. Les gens se réfugiaient au sommet des collines et des montagnes, mais finalement « toutes les hautes montagnes qui sont sous tous les cieux furent couvertes ».

11. « Et le déluge fut quarante jours sur la terre, et les eaux grossirent et crurent fort sur la terre ; et l'arche flottait à la surface des eaux. » « Tous les êtres qui étaient sur la face de la terre furent exterminés, depuis les hommes jusqu'aux bêtes, jusqu'aux reptiles, et jusqu'aux oiseaux des cieux, et ils furent exterminés de dessus la terre. Il ne resta que Noé, et ce qui était avec lui dans l'arche. » Bien que l'arche flottât au-dessus de tout, et fût à la merci des vagues, les personnes qui se trouvaient à l'intérieur étaient en sûreté, car Dieu en prenait soin.

QUESTIONS

1. Qu'avaient appris les enfants de Seth ? Pour qui les enfants de Caïn n'eurent-ils point d'égard ? Lorsque ces deux familles devinrent plus nombreuses, qu'arriva-t-il ? Quel en fut le résultat ?

2. Quel enseignement ceux qui s'étaient détournés de Dieu donnèrent-ils à leurs enfants ? Quels furent les sentiments de Dieu à la vue de ces choses ? Que résolut-il de faire ?

3. Quel homme resta fidèle à Dieu ? Comment Dieu considérait-il Noé ? Quelle mission lui confia-t-il ?

4. Qu'est-ce que l'Éternel allait faire venir sur la terre ? Combien de choses devaient être détruites par le déluge ? Qu'est-ce que Noé devait bâtir ?

5. De quelle sorte de bois l'arche fut-elle bâtie ? Comment fut-elle rendue imperméable ? Combien d'ouvertures avait-elle ? Comment était-elle divisée ?

6. Combien d'années s'écoulèrent entre le temps où Dieu donna l'ordre à Noé de bâtir l'arche et le déluge ? Pourquoi le monde visitait-il l'arche pendant

que Noé la construisait ? Que leur disait Noé ? Comment reçurent-ils son message ?

7. Une fois l'arche achevée, à quel spectacle étrange les gens assistèrent-ils ?

8. Bien que le monde fût dans l'admiration, que ne fit-il pas ?

9. Pourquoi ne croyaient-ils pas au déluge ? Que dit l'Éternel à Noé ? Qui entra dans l'arche avec Noé ? Comment la porte fut-elle fermée ? Pendant combien de jours encore le temps resta-t-il beau ? Qu'est-ce que le monde continua de faire ?

10. Quel changement survint le huitième jour ? Dites comment les eaux grossirent sur la terre ? Comment le monde chercha-t-il à se sauver ? Qu'est-ce que l'eau recouvrait ?

11. Pendant combien de temps plut-il sur la terre ? A mesure que l'eau montait, que faisait l'arche ? Qu'est-ce qui fut détruit par le déluge ? Qui eut la vie sauve ?

Leçon 6. — 10 février 1923

La sortie de l'Arche. — L'arc-en-ciel

Texte de la leçon : Genèse 8 ; 9 : 1-19.

Verset à apprendre par cœur : « J'ai placé mon arc dans la nue, et il me servira de signe d'alliance entre moi et la terre. » Genèse 9 : 13.

1. « Or, Dieu se souvint de Noé et de tous les animaux et de tout le bétail qui étaient avec lui dans l'arche. Et Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux s'arrêtèrent. Et les sources de l'abîme et les bondes des cieus se fermèrent, et la pluie fut retenue des cieus. »

2. Peu à peu les eaux diminuèrent, et cinq mois après « l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat ». L'amour protecteur de Dieu pour ceux qu'Il avait sauvés, dirigea l'arche vers un endroit protégé, où elle pouvait se mouvoir à l'aise jusqu'à ce que l'eau eût disparu de dessus la terre. A mesure que l'eau diminuait, on apercevait le sommet des montagnes.

3. « Et il arriva qu'au bout de quarante jours Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche. Et il lâcha le corbeau, qui sortit allant et revenant, jusqu'à ce que les eaux eussent séché de dessus la terre. Puis il lâcha la colombe d'avec lui, pour voir si les eaux avaient fort diminué à la surface de la terre. Mais la colombe ne trouva pas où poser la plante de son pied, et elle retourna vers lui dans l'arche ; car il y avait de l'eau à la surface de toute la terre. Et Noé avança sa main, la prit, et la ramena vers lui dans l'arche. »

4. Noé attendit encore sept jours, puis, « il lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche. Et la colombe revint à lui vers le soir, et voici, une feuille d'olivier fraîche était à son bec ; et Noé comprit que les eaux avaient fort diminué sur la terre. Et il attendit encore sept autres jours, puis il lâcha la colombe, mais elle ne retourna plus à lui. »

5. Après avoir attendu un certain temps, « Noé ôta la couverture de l'arche, et regarda ; et voici, la surface du sol avait séché ». Il n'osa pas ouvrir la porte, mais attendit patiemment. Finalement un ange ouvrit la porte. « Alors Dieu parla à Noé, disant : Sors de l'arche, toi, ta femme, tes fils, et les femmes de tes fils avec toi. Fais sortir avec toi tous les animaux qui sont avec toi, de toute chair, tant des oiseaux que des bêtes, et de tous les reptiles. » Ainsi Noé et sa famille, et tous les animaux sortirent de l'arche, qui

avait été leur refuge et leur demeure pendant bien des mois.

6. Dans la joie de cette délivrance, ils n'oublièrent pas Celui qui les avait protégés. Le premier souci de Noé fut de construire un autel. Sur cet autel, il offrit des animaux en signe de reconnaissance à Dieu pour son grand amour et sa protection. L'Éternel agréa l'offrande, et bénit Noé et sa famille.

7. Noé craignit que sa famille, au nombre de huit personnes seulement ne fût dévorée par les puissantes bêtes de proie qui sortaient de l'arche. Mais Dieu leur donna la crainte de l'homme. Il dit à Noé : « Vous serez craints et redoutés de tous les animaux de la terre. »

8. De crainte que le retour des nuages et de la pluie n'entretînt parmi les hommes la crainte d'un nouveau déluge, l'Éternel fit à Noé et à ses fils la promesse qu'Il ne détruirait plus la terre par un déluge. Et il donna un signe pour nous rappeler cette promesse. C'est le bel arc-en-ciel, que nous voyons parfois dans le ciel.

9. Dieu dit à Noé : « Je mets mon arc dans les nuées, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre. Et il arrivera que, lorsque j'amasserai des nuées sur la terre, et que l'arc paraîtra dans les nuées, je me souviendrai de mon alliance... et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair. L'arc sera donc dans les nuées, et je le regarderai, pour me souvenir de l'alliance éternelle entre Dieu et tout être vivant. »

10. Longtemps après que Dieu eut mis l'arc-en-ciel dans la nue, Jean, le disciple bien-aimé, eut une vision du trône de Dieu dans le ciel. Il dit : « Le trône était environné d'un arc-en-ciel ». Un autre prophète rapporte que « la splendeur qui se voyait autour du trône, était pareille à celle de l'arc qui est dans la nue en un jour de pluie ». Ezéchiel I : 28.

QUESTIONS

1. Qui se souvint des gens enfermés dans l'arche ? Qu'est-ce que Dieu fit passer sur la terre pour sécher les eaux ? Qu'est-ce qu'Il arrêta ?

2. Dites comment les eaux se retirèrent ? Dans quel endroit est-ce que Dieu dirigea l'arche ? A mesure que les eaux diminuaient, qu'est-ce qui apparût en premier ?

3. Après cela, qu'est-ce que Noé lâcha hors de l'arche ? Qu'advint-il du corbeau ? Qu'est-ce que Noé envoya ensuite ? Que fit la colombe ? Comment est-ce que Noé prit la colombe ?

4. Combien de temps Noé attendit-il avant de lâcher à nouveau la colombe ? Qu'est-ce que la colombe rapporta ? Que savait alors Noé ? Combien de temps attendit-il encore ? Que fit alors la colombe ?

5. Après avoir encore attendu, que fit Noé ? Que vit-il ? Et pourtant que n'osa-t-il pas faire ? Comment la porte de l'arche fut-elle ouverte ? Que dit alors l'Éternel à Noé ?

6. Que fit Noé dès qu'il fut hors de l'arche ? Qu'offrit-il à l'Éternel ?

7. De quoi Noé avait-il peur ? Qu'est-ce que Dieu mit dans le cœur des animaux ?

8. Qu'est-ce qui allait être pour les gens un sujet d'épouvante ? Quelle promesse l'Éternel fit-il ? Quel fut le signe de cette promesse ?

9. Où Dieu plaça-t-il son arc ? De quoi veut-il se souvenir ?

10. Lorsque le disciple bien-aimé, Jean, eut une vision, que vit-il autour du trône de Dieu ? Que nous dit un autre prophète à ce sujet ?

REVUE ADVENTISTE

Il a été décidé de continuer à publier dans la *Revue* les Leçons de l'École du Sabbat destinées aux enfants. Ce numéro en renferme trois.

Nous rendons nos lecteurs attentifs à une légère majoration des prix d'abonnement rendue nécessaire par l'augmentation du format et le renchérissement de certaines matières premières.

Ces dernières semaines, en plus de nos publications régulières, nous avons imprimé une édition de 10.000 exemplaires du petit livre sur les *Epidémies*, en langue flamande, édition dont la composition a été faite à Paris. Depuis le mois de décembre, notre personnel a été appelé à fournir un nombre considérable d'heures supplémentaires, et notre presse a marché jour et nuit pendant une partie du temps.

L'article intitulé: *Le Sabbat à Neuchâtel* se lira, comme il a été écrit, avec une émotion communicative. L'auteur, notre frère U. Augsburg, présente en ce moment dans la ville de Farel et d'Osterwald la réforme du XX^e siècle, qui doit achever celle du XVI^e, et préparer l'Eglise pour l'avènement du Seigneur.

Dans le monde entier, les âmes sincères se rallient de plus en plus au dernier message.

Des difficultés, dues surtout au service défectueux de l'électricité comme force motrice, nous ont fait perdre plus de trois semaines, et nous empêchent de mettre notre nouvelle presse en mouvement.

De ce fait, les *Signes* ont subi un retard de 10 jours, le *Vulgarisateur* de 12, et la *Revue* du 1^{er} janvier, que voici, de 15 jours. Pour regagner le temps perdu, nous imprimons cette dernière à 24 pages, et lui donnons la double date du 1^{er} et du 15 janvier.

Pendant trois semaines, La Lignière sous Gland — c'est-à-dire le toit hospitalier du sanatorium et de ses dépendances — a vu défiler une soixantaine de visages, anciens et nouveaux, venus de tous les coins de l'Europe. La Division européenne, l'Union latine et la Conférence du Léman avaient jugé à propos d'y tenir successivement les assemblées annuelles ou semi-annuelles de leurs comités, ainsi que des réunions intéressant spécialement certains départements de l'œuvre. Que ces importantes convocations furent bénies, nul n'en doute. Nous espérons en recevoir quelques échos ou compte-rendus sommaires avant longtemps.

Grâce au mouvement créé, il y a environ deux ans, pour venir en aide à nos imprimeries naissantes en divers pays, notre établissement typographique, transféré de Gland à Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne) a bénéficié ces temps de largesses assez considérables, qui lui ont permis de doubler son outillage.

Nous avons déjà pu — comme il a été dit précédemment — installer un massicot (rogneuse) et une linotype. Enfin, une superbe seconde presse (marque « Premier » américaine), vient d'être montée à côté de sa doyenne plus petite en stature, et va pouvoir bientôt ajouter son labeur à notre fidèle petite presse

qui ne peut plus suffire à la besogne. Que de progrès matériels en trois mois!

Pendant les quinze premiers jours de l'année, l'imprimerie a joui de la présence des frères Hall et Ireland, à leur retour des assemblées de Gland. Ces frères ont travaillé avec une infatigable assiduité à la vérification des comptes de la maison, ainsi qu'à la réorganisation du système de comptabilité. Ils nous ont entretenus des progrès de l'œuvre dans les différents pays où ils ont voyagé, tels que l'Inde, la Chine, les pays adjacents et la Birmanie.

Frère Ireland dirige ses pas vers l'Angleterre, et de là vers Washington, où l'attend son épouse. Son voyage en Extrême-Orient, il y a deux ans, a duré vingt-quatre mois.

Frère Hall prendra la direction de la Bulgarie et de l'Égypte, par Brindisi, pendant que sœur Hall l'attendra à Gland.

Une colonie nouvelle en Palestine

Près de Hébron, sur le terrain donné par le gouvernement aux ex-légionnaires Juifs, s'est créée une colonie israélite nouvelle, qui abritera quatre-vingts légionnaires, ex-soldats anglais.

Statistiques juives

Selon les calculs faits depuis la guerre, il y a en Europe 10.500.000 Israélites. Il y en avait en Russie avant la guerre 6.000.000; il en reste aujourd'hui dans la Russie soviétique 40.000, en Pologne, 3.300.000 ou le 11 pour cent et en Ukraine 2.300.000. La Roumanie en possède 800.000, la Bialo-Russie 750.000, la Lithuanie 300.000, l'Autriche 300.000, à Budapest 212.000 soit le 23 pour cent; en Hongrie 450.000, en Tchécoslovaquie 360.000, en Angleterre 280.000, en France 130.000, en Italie et en Algérie 40.000 dans chaque; en Yougoslavie 60.000; en Turquie d'Europe 50.000; en Grèce 75.000 y compris 60.000 à Salonique, soit le 38 pour cent de la population.

Il n'y a que 1000 Juifs en Espagne, 600 en Portugal. Par contre, il y en a 80.000 en Palestine, 100.000 au Maroc, 60.000 en Tunisie, 55.000 en Algérie, 40.000 en Égypte, 3.000.000 en Amérique, 20.000 en Australie, 100.000 en Argentine, 21.000 en Suisse, 4.000 en Suède, autant au Danemark, 1000 en Norvège et autant au Luxembourg.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration:

DAMMARRIE-LES-LYS (S. et M.), France

Prix de l'abonnement annuel:

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS:

BRUXELLES, 174 Boulevard Anspach.
LAUSANNE, 4 Jumelles.
PARIS, 1 rue Nicolas-Roret XIII.
STRASBOURG, 144 Grand'rue.
ALGER, 15 Boulevard Général Farre.

Le rédacteur: JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable: SAMUEL BADAUT